LE COIN DES DAMES

C'EST l'Avent, époque préparatoire à la grande fête de Noël, et en même temps réparatrice des fautes qui ont été commises durant l'année.

Les figures s'allongent: il faut jeûner et manger du poisson! Les chrétiens des premiers temps de l'Eglise se nourrissaient au pain et à l'eau, pendant des semaines, des mois, pour expier leurs fautes; vrai j'ai honte quand je songe que deux jours d'abstinence par semaine me donnent des maux de tête!... Autre temps, autres moeurs, mais la différence est énorme, entre ces pénitents et nous.

Pourtant, il faut s'armer de courage, car que deviendrons-nous, puisque "la famine guette le monde"? On nous met sous les yeux des chiffres décourageants. Si la guerre dure deux années encore et que l'on continue toujours à nous enlever des hommes pour les envoyer à la mort, plutôt que de les garder à la terre nourricière, ce sera la famine universelle...

On nous dit même qu'il nous faudra nous priver de la viande. Le boeuf ne paraîtra sur la table que deux ou trois fois dans la semaine.

Pleurez, gémissez, gourmands et gourmandes, et vous aussi, charmantes et adroites cuisinières qui mettez tout votre orgueil dans la confection de petits plats appetissants et savoureux pour votre entourage, qui vous paie par des compliments.

Il faudra donc dire adieu aux dîners délicats auxquels on aime à convier ses amis: adieu aussi aux thés d'après-midi, assaisonnés de franche gaieté, de rires perlés et de caquetage d'oiseaux.... du thé, il s'en boira encore, c'est clair, mais des gâteaux, des douçeurs, il ne s'en offrira plus.

Qu'aurons-nous à nous mettre sous la dent, alors? Je n'en sais rien, et je me désole tout autant que vous, à la perspective assez peu riante d'une pénitence aussi forcée, et par le fait même, moins méritoire. Ce sera un carême perpétuel... C'est aussi bien, ma foi, de se faire Carmélites, Trappistes, ou Trappistines, tout de suite, pour s'accoutumer au régime...

Je fais donc des voeux pour que la Providence permette que tout cela ne reste qu'à l'état de prédiction. Mais s'il faut passer par les épreuves de la famine après celles de la guerre, pour régénérer le monde?

Faisons donc bravement pénitence autant qu'il est possible, afin que la paix descende enfin sur la terre et pour devenir meilleurs.

JACQUELINE DES ERABLES.

5 décembre 1916.

SOYONS BONNES!

"Quand Dieu fit le coeur de l'homme, la première chose qu'il "y mit, ce fut la bonté", dit Bossuet.

C'est surtout au coeur de la femme, que doit briller le plus doux rayon de cette bonté. Pourquoi faut-il qu'il y en ait qui dérogent de la noble mission que Dieu leur a donnée pour passer leur vie à semer des larmes et des regrets? Le nombre est petit, heureusement, qui dédaigne ce don admirable de bonté et qui avec l'indifférence la plus froide, enlève le bonheur des foyers en brisant l'union de deux coeurs.

Sous prétexte de se rendre populaire, de passer pour recherchée, Madame la Coquette, qui n'a pas un sou de bonté, ne craint pas de marcher sur les droits d'une autre en lui enlevant l'affection de celui qui lui a juré amour et fidélité. Voyez-la promener ses regards langoureux, chuchotter ses petits mots doux, quêter des attentions; et elle vous dira ensuite tout bonnement: je ne comprends pas, on me remarque, on me recherche partout.

Ces femmes ont peut-être l'audace de se croire chrétiennes et aiment leur mari (à leur façon), mais elles ne sont satisfaites que quand elles ont à leurs pieds le coeur chancelant d'un pauvre malheureux qui se croit sous l'influence d'un nouvel amour. Il négligera son foyer, passera des heures à guetter au coin de la rue et à arpenter les allées des grands magasins, Madame la Coquette qui, au fond, rit de lui et le méprise.

Pendant ce temps, la pauvre âme dont on a enlevé le bonheur de vivre, soupire, souffre en silence, dévore ses larmes, et il n'y a plus pour elle de jours heureux. Elle a compris, elle a su — il y a toujours des âmes qui se croient charitables en rapportant ce qui se passe — et le doute ne quittera jamais son coeur. Oh! buveuses de larmes qui avez si peu de pitié! Etes-vous femmes ou monstres? Pourquoi n'allez-vous pas de suite, avec un poignard, traverser le coeur de votre pauvre victime qui vous doit les heures les plus tristes de sa vie. Oui, cette mort tragique serait infiniment plus douce que cette existence dont chaque heure est une torture morale. Mais, Madame la Coquette, votre sort est encore plus déplorable que celui de votre victime, car quand bien même vous vous amusez dans le moment, ces admirations qu'on jette à vos pieds ne contentent pas le coeur. Plus l'âme est coupable, plus rares sont les joies véritables. Ne soyez pas surprise si vous n'avez pas d'amies sincères. On vous devine, on vous méprise, et on s'éloigne d'un coeur si dur; c'est un ennemi brutal dont on craint les morsures cachées.

Et vous, pauvre âme qui avez à souffrir de la trahison de celui qui vous a juré amour et fidélité, ne recourez pas à l'indifférence et au dédain comme remède à votre coeur brisé. Non, ce serait un rôle égoïste et vous savez bien que le dévouement déborde de votre âme. Trouvez des raisons pour excuser celui qui vous blesse si cruellement. Jetez sur vos doutes, sur vos griefs apparents, le manteau de la charité. Ne laissez pas deviner la peine qui vous torture, car il y a autour de vous des personnes curieuses qui épient sans cesse les larmes que le malheur arrache aux femmes pour en faire un aliment, un sujet de conversation à leur langue médisante. Tournez plutôt votre pensée vers Dieu. Là dans ce tête à tête ineffable qui a le nom de prière, vous oublierez vos souffrances. Dieu est le consolateur par excellence, et Lui, du moins, vous aimera sans mélange et vous sera fidèle... toujours.

GERTRUDE.

DE LA MODE

Sous les manteaux d'hiver, il est agréable de porter les blouses de soie dentelle ou en linon de fil. Pour ces blouses les basques sont en faveur. Remarqué une très jolie en crêpe de Chine coulissée à la taille par un ruban. Des manches longues et un col montant, deux avantages pour les personnes âgées.

Une autre en mousseline de soie et dentelle était ravissante. La manche était ample et bouffante, et se terminait par une manchette en entonnoir.

• • •

Les blouses finement brodées sont tellement cher, cette année surtout, à cause de la guerre, que les dames se sont mises à les exécuter elles-mêmes. Elles n'exigent pas une habilité hors ligne; seulement un peu de patience et d'attention dans l'exécution du travail.

• • •

Pour la lingerie, les festons brodés sont en voie de devenir favoris comme garnitures. Ces festons sont très faciles à exécuter, ont une chance de durer et ainsi, au point de vue économique, sont de plus en plus appréciés.

CONSEILS PRATIQUES

Le sel enlève les taches sur le marbre et nettoie les ustensiles émaillés.

Pour empêcher les tissus lavables de changer, il est bon de les mettre tremper dans de l'eau salée avant de les frotter avec du savon.

• • •

Pour détacher les vêtements, si vous ajoutez une cuillerée à soupe de sel à la gazoline il ne restera pas de ronds autour des parties tachées.

• • •

Du sel jeté une fois par jour empêche la suie de s'accumuler dans le tuyau.

• • •

Pour clarifier les graisses, une patate crue tranchée, absorbera toutes les impuretés.

Pour enlever les taches de boue sur la soie et remettre la couleur, après avoir bien lavé, frottez avec une tranche de patate crue.

OAK LAKE

Ces jours derniers, Mlle McGillivray, une des infirmières proposées par le gouvernement local, a visité notre école bilingue. Cette personne s'est montrée enchantée de la propreté, de la belle tenue et de la bonne éducation des élèves. Mlle McGillivray a visité aussi quelques familles à domicile, qui ont des enfants à l'école, et a constaté que Oak Lake n'est pas en arrière sous le rapport hygiénique. Bravo!

Le 30 novembre, M. Charles Emmett McAvoy conduisait à l'autel Mlle Gertrude Emma Carey. Les nouveaux époux sont partis immédiatement pour un voyage dans l'Est et New-York.

De retour, M. et Mme McAvoy auront leur résidence à Alexander, Man.

• • •

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, à l'occasion du 21me anniversaire de la première messe de notre curé, MM. Amédée Vachon et Joseph Carpentier, avec leurs dames, ont pris le dîner au presbytère. M. l'abbé Derome s'est montré très sensible à ce témoignage d'estime et d'amabilité et aux beaux cadeaux qui lui ont été présentés à cette occasion. Ad multos et fortissimos annos!!

• • •

Mlle Cécle Harvey est encore sur la liste des malades.

• • •

Le choeur de chant est à préparer une messe pour la Noël. Le succès est aussi assuré que celui de l'an dernier.

• • •

Les paroissiens, ainsi que tous les citoyens de Oak Lake, ont appris avec une surprise douloureuse la mort de M. J.-J. Arsenault, ci-devant de cette paroisse. M. Arsenault avait laissé, ici, un souvenir toujours vivace de citoyen honnête et intègre et de piété inébranlable.

E. A.

AVIS

Il a été créé au Ministère des Affaires Etrangères une Commission chargée de constituer les dossiers concernant les intérêts privés en territoire ennemi ou occupé (Allemagne, Autriche-Hongrie, Turquie, Bulgarie, ou pays occupés de France, Russie, Belgique, Luxembourg, Serbie, Monténégro et Roumanie).

Cette Commission fournira aux intéressés, par l'intermédiaire des Représentants des Puissances neutres des renseignements sur leurs biens situés en territoire ennemi ou occupé. Elle préparera en outre les dossiers des réclamations qu'il serait possible de faire valoir ultérieurement.

Les citoyens français qui ont des intérêts dans les territoires ci-dessus désignés sont priés de bien vouloir s'adresser au Consulat Général de France à Montréal qui leur donnera les renseignements nécessaires et la marche à suivre pour protéger leurs intérêts.

Par ordre,

Le Gérant de l'Agence Consulaire de France,

J.-H. Bourgouin.

Winnipeg, le 5 décembre 1916.

INSTITUTRICE

On demande pour le premier janvier une institutrice qualifiée, enseignant le français et l'anglais, pour le district scolaire de Champlain. S'adresser, stipulant salaire, à

V. Pages,
Sec.-Ttré.
Laurier P. O., Man.

VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 13 Decembre 1916 NUMERO 31

LA LIBERTÉ

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

Imprimé par la "WEST CANADA P. CO. LTD."
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

UN PAS EN AVANT

Prenons-nous notre désir pour une réalité? C'est possible, on croit si facilement ce que l'on désire. Toujours est-il que depuis une quinzaine nous avons eu sous formes diverses quatre chroniques agricoles comme nous les désirons et telles qu'elles doivent être pour produire l'effet visé.

Nous en avons eu une de Monsieur le Curé de Letellier, une autre d'un correspondant de la Rivière la Pluie, signée "J'ai Vu", une troisième qui nous arrive de Starbuck et quelques mots de Camperville.

Nous disons volontiers: c'est un pas en avant.

Pourquoi les maisons de commerce font-elles de la réclame?

Bien simple, c'est pour faire plus d'affaires. Les sommes consacrées aux réclames sont assez rondes. Pourtant les annonceurs ne les regrettent pas; ils savent dépenser dix piastres pour en mettre vingt dans leur poche, et certes nous ne sommes pas de ceux qui les blâment, car il n'est défendu à personne d'être intelligent.

C'est de la réclame gratuite que nous voulons faire aux paroisses; nous ne demandons qu'une chose: qu'on nous fournisse de la matière. Quand cette matière aura été publiée, nous demandons des gens de bonne volonté qui sachent manier les ciseaux et dépenser un timbre-poste de deux sous pour faire parvenir ces réclames aux parents et amis du Québec et des Etats-Unis.

Mais à quoi bon? vont répondre à l'unisson ceux qui trouvent moins pénible de se croiser les bras que de donner un petit coup d'épaule.

A quoi bon? Voyez un peu.

Notre correspondant de la Rivière la Pluie, qui signe "J'ai Vu", ne s'est mis à la tâche que depuis quelques semaines, et déjà les lettres lui arrivent nombreuses; plus que cela, déjà quelques nouveaux colons sont arrivés chez lui en disant: "Nous avons vu dans la **Liberté** que vous avez ici des conditions d'établissement très favorables, nous sommes venus voir". Depuis un mois, quatre colons se sont établis chez lui.

N'est-ce pas beau et pratique?

A quoi bon? Mais, bon à former de nouvelles paroisses et à donner de la force à celles qui existent déjà.

Toutes les réclames ne frappent pas coup, et cependant l'annonceur ne se fatigue pas de payer pour la publication de nouvelles réclames. Toutes les chroniques agricoles ne frapperont pas coup mais quelques-unes toucheront le but: c'est ce que nous désirons.

Tous les grains de semence ne lèvent pas, mais le cultivateur intelligent ne s'abstient pas de semer de peur de perdre certains grains; les autres lui rapporteront du 30, du 40 et du 50 pour un.

Semons des chroniques et que les ouvriers des ciseaux ne manquent pas de les répandre. Quelques-unes tomberont dans le vide, d'autres nous amèneront des familles de cinq, huit, dix et parfois douze enfants. C'est notre salut, et Québec ne perdra rien en nous les donnant.

Le **Petit Canadien** disait dans son dernier numéro: "Notre excédent de population est de 45,000 par année et nous ne fondons guère que trois paroisses,"

Où va le reste? Dans les grands centres du Canada et des Etats-Unis. Pourquoi ne pas aider à les conduire dans nos plaines fertiles du Manitoba?

Mais, si nous voulons que les autres nous aident, il faut commencer par nous remuer. Or se remuer quand on n'a pas un profit personnel et immédiat à le faire, c'est parfois un gros sacrifice, pour plusieurs; du moins, ils le croient.

Serons-nous assez patriotes pour le faire maintenant? Dans deux ou trois ans nous aurons sûrement le champ d'action moins libre.

L'AUTO - PROGRES

Un microbe de la pire espèce ne craignant point la réciprocité a passé nos frontières! Un journal canadien jugeait sévèrement, il y a déjà un certain temps, la morgue déplorable des fermiers des Etats en constatant que le quart d'entre eux possédait l'auto, dont la mode s'imposait là-bas! Hélas, le terrible microbe a étreint depuis lors tous les coeurs de l'Ouest et nous avons entendu le constater avec fierté par des enthousiastes qui disaient en levant la tête: "C'est le progrès!"

Tel n'est pas l'avis de personnages réfléchis à qui nous en avons parlé.

Dans certain pays l'auto est une cause de haine! En le voyant passer, ceux qui travaillent disent avec une colère sourde: "Ah! voilà les riches!" Ces sentiments sont certainement anti-chrétiens et par suite mauvais, comme toute haine. Il y a des abus de la richesse et nous le déplorons avec l'Eglise qui les a condamnés toujours, et s'il est permis par Dieu d'être riche, nous devons désirer que les riches fassent un bon usage de leur avoir; grâce à Dieu s'il y a des exemples mauvais, nous pourrions aussi de nos jours en citer qui doivent être bien agréables à Dieu!

De toute manière, la situation est différente en nos pays. Nous ne sommes point riches au sens réel du mot. La plupart de ceux qui roulent en auto ont payé la voiture avec peine en prenant sur leur capital, ou même n'en ont payé qu'une faible partie!

Dans ces conditions, le mode de locomotion n'est point **un progrès**, mais nous devons le regretter, et cela pour bien des raisons, sauf dans le cas où l'auto est indispensable pour favoriser une entreprise. Mais il faut le regretter de tout coeur:

1o—Pour le père de famille qui, a pris sur le patrimoine pour acheter un outil qui sera usé dans 3 ou 4 ans! Son devoir en effet est non pas de favoriser le goût du plaisir qui disperse la famille et fait que les jeunes filles et les jeunes gens ne peuvent plus rester au foyer paternel; il doit au contraire chercher à entretenir le goût de la maison, augmenter un patrimoine destiné à être divisé entre tous et auquel tous doivent s'intéresser. Ah! si on comprenait!!!

L'auto est donc une ruine pour le patrimoine et une cause de courses continuelles dont le travail souffre, car il est aisé de constater que les possesseurs de ces belles voitures ne peuvent plus rester chez eux... Ce n'est donc point un progrès dans ces conditions, mais une cause de désordre dans la famille. Bienheureux sont les pays où les enfants s'attachent au foyer paternel et travaillent à développer le patrimoine qui assurera leur avenir, tout en faisant le bonheur de ceux qui les ont élevés.

On doit donc regretter cette inovation qui en somme ne satisfait que l'orgueil.

2o—Pour les enfants à qui cette vie nouvelle donne des goûts qui les détachent des joies tranquilles du foyer et des relations simples de voisinage. Elle les détache en outre de cette terre à laquelle ils travaillaient et qui s'en va en fumée.

Il y aurait bien autre chose à dire, car le luxe, l'orgueil et le goût du plaisir sont de terribles ennemis pour la pauvre humanité! Contentons-nous d'espérer que nos familles chrétiennes réagiront contre la mode déplorable venue à travers la frontière comme tant d'autres misères que nous déplorons. Puisse le microbe perdre la vie chez nous. Vive la simplicité et la bonne amitié.

Un fermier.

AU PAYS DU BLE

Dans un précédent article nous avons donné une idée générale des avantages qu'offrent les terres de Starbuck. Nous revenons sur ce sujet pour offrir des détails plus précis, des informations plus complètes sur la nature du sol et sur les facilités de vendre tous les produits de la ferme.

Toute la région environnant Starbuck est en prairie, sauf les abords de la Rivière LaSalle. On n'y rencontre ni pierres ni broussailles, de sorte que même les terres non encore cultivées ne demandent que d'être défoncées par la charrue. Le sol est un mélange de terre noire et de glaise d'une grande profondeur. Des terres ensemencées en blé depuis quinze et vingt ans donnent encore un rendement merveilleux.

Le cultivateur intelligent qui saura unir l'industrie laitière à la culture du blé conservera au sol sa fécondité et s'assurera des profits étonnants sur une étendue de terre même restreinte.

L'inclinaison naturelle du terrain, les drainages artificiels assurent un écoulement rapide des eaux, de sorte qu'il n'y a rien à craindre dans les années pluvieuses.

Quelques-uns des nôtres qui veulent s'acheter une ferme pensent parfois que ce n'est que dans les profondeurs de l'Ouest qu'ils trouveront l'objet de leurs désirs. C'est une grande illusion. En effet, s'ils comptaient le prix du voyage; s'ils envisageaient l'isolement auquel souvent ils se condamnent et l'éloignement du marché, la perte de temps qu'ils auront à subir en attendant que la région où ils se trouvent se développe, ils trouveraient qu'ils s'assurent en s'établissant au Manitoba un avenir plus prospère et des conditions d'existence plus faciles et plus agréables.

Peut-on avoir de meilleures conditions pour vendre les produits de la ferme qu'à Starbuck?

Il y a là deux élévateurs à grain. La bonne condition des routes rend le transport très facile. De plus, la compagnie du C. P. R. assure les cultivateurs qu'ils auront à leur disposition, dans le plus court délai, les wagons nécessaires au chargement du grain.

Tous les produits de la ferme comme le lait, la crème, la bourre, les oeufs, les légumes, se vendent toujours à des prix très élevés grâce à la proximité de la ville.

A considérer ces avantages, il est clair que tout homme qui sait unir la méthode avec le travail, s'assurera en peu de temps un avenir prospère. Pour appuyer ce que nous avons affirmé, nous donnerons dans un prochain article des témoignages recueillis à des sources autorisées.

En attendant, nous désirons qu'une brave famille canadienne vienne acheter une terre de 100 acres, presque toute en culture située sur la rivière LaSalle, à un demi mille du village.

Une autre terre de 80 acres, également située sur la rivière et à proximité du village, se vendrait à bon marché. Cette dernière n'est pas cassée et n'a aucune construction, tandis que sur l'autre il y a une bonne maison et une étable pouvant contenir plusieurs animaux.

A. G.

Casier postal 22, Starbuck, Man.

"ASSOCIATED CHARITIES"

Nous donnons le nom anglais pour mieux attirer l'attention sur l'association ainsi connue à Winnipeg.

Le **Telegram** du 28 novembre dernier sert un très bon article à certains hommes de cette association.

Pour que le public soit justifiable de mettre sa confiance dans la bonne administration des hôpitaux et des orphelinats ainsi que de toutes les autres organisations ayant pour objet le soulagement des malheureux, il faudrait le **placet** d'une petite commission responsable au conseil municipal seulement.

C'est un nouvel assaut semblable à ceux qui sont régulièrement faits depuis trois ou quatre ans. La régularité des attaques montre un esprit dirigeant qui sait où il veut en venir.

Le **Telegram** demande le nom des messieurs. Qu'ils dépouvrent leur face, dit-il, il est important que le public sache à qui il a affaire et ce que ces gens veulent.

Le **Telegram** ne recevra pas de réponse, car ceux qui sont en dessous de la poussée tiennent à rester dans l'ombre. Ce sont des oiseaux de nuit.

Mais le fait qu'on veut monopoliser les oeuvres de charité comme on a monopolisé les oeuvres d'éducation fait assez voir le bout des oreilles.

Nous savons qui est en dessous de la campagne scolaire. Les partis politiques ne sont que des pantins entre leurs mains. Ces mêmes gens sont sûrement en dessous du mouvement de monopolisation des oeuvres de charité.

Serons-nous mieux servis? Sûrement non! Mais ces messieurs auront une fois de plus l'argent du public pour pousser de l'avant les idées chères à leur coeur, s'ils en ont un.

Le **Telegram**, après avoir reconnu que les oeuvres de charité marchent bien, dit: "Alors pourquoi changer, quelle nécessité s'en fait sentir? Qui est au fond de l'agitation et dans quel but agit-il?"

Le **Telegram** a mille fois raison, et le public doit se garer de ceux qui sont tout feu pour le servir gratuitement. C'est un service qui coûte toujours très cher.

LE BLOC S'EBRANLE

La maison Henry Birks et Fils vient de publier en excellent français un luxueux catalogue pour sa clientèle manitobaine. C'est du français authentique et non du "Parisian French".

Nous invitons nos lecteurs à en faire la demande et à juger par eux-mêmes.

C'est un signe des temps, car les hommes d'affaires ne sont guère mûs par le sentiment. L'importante maison Birks et Fils publie un catalogue fort dispendieux en français, c'est que la clientèle française a son importance.

Sans provocation inutile, mais avec persistance, parlons français dans nos relations commerciales; que nos marchands de campagne fassent leur correspondance en français. C'est encore une des meilleures manières de servir la cause nationale.

Comptons sur nous-mêmes et ne négligeons aucun détail. Trente mille détails ont un poids considérable.

CE QU'ON PENSE DE NOUS

Le **Croisé**, organe officiel du Comité Permanent de la Langue française, donne l'appréciation suivante de notre dernier congrès. On se rappelle que le Comité Permanent avait eu la délicatesse de nous envoyer un représentant officiel dans la personne de M. Amédée Denault, le distingué secrétaire des oeuvres, à Québec.

Voici l'extrait du **Croisé**:

Au Manitoba

A Saint-Boniface, ce fut le congrès national provincial des Canadiens-français du Manitoba. On y mit définitivement sur pied la vitale organisation de l'**Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba**, avec toute une série de commissions et d'organismes accessoires bien compris, qui sont de nature à assurer une pleine efficacité à l'action de cette institution nouvelle. Sans jactance, sans provocation, mais avec un calme imposant et une fière détermination, on y étudia le problème de la survivance française aux rives de la Rivière Rouge, et l'on élabora des mesures—sans empiéter sur les droits de personne, en ménageant même avec soin les susceptibilités légitimes des plus nerveux,—pour parer aux dangers qui peuvent les menacer. Une digne de conduite sage et éclairée fut tracée là, par les chefs locaux de notre race, à laquelle tous les délégués présents furent unanimes à se rallier, promettant d'y conformer leurs activités.

Certaines déclarations faites, en cette circonstance, par S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, par l'honorable juge Prendergast, président, et par l'honorable juge Prud'homme, vice-président de la nouvelle **Association** (ce dernier, l'un de nos directeurs extérieurs du C.P.L.F., et le premier, l'un des membres bienfaiteurs du Ralliement C.F.A.), méritent d'être conservées aux fastes de l'histoire franco-canadienne. Nous saurons nous le rappeler en temps et lieu.

Contentons-nous d'affirmer, dès aujourd'hui, que l'impression donnée aux témoins oculaires, par le superbe congrès de 1916, à Saint-Boniface, ne fut pas celle d'un groupe français qui agonise et va mourir. Loin de là, c'est un sentiment de confiance profonde et d'admiration sincère, que l'observateur du dehors en devait rapporter. Le délégué spécial du Comité permanent de la Langue française, invité et fraternellement accueilli à ces assises mémorables des nôtres au Manitoba, n'a pas manqué de subir l'effet de ce double charme.

LE COLONEL DU PATY DE CLAM

M. le directeur de la **Liberté**,

Le **Devoir** (7 oct.) a publié, sous le titre: "Un soldat," un très remarquable article de Maurice Talmeyr sur le lieutenant-colonel marquis du Paty de Clam, mort récemment, à Versailles, d'une maladie, suite des blessures graves, reçues sur le champ de bataille, en 1914. Cet ofcier, excellent Français, excellent catholique, était au nombre des victimes illustres de l'Affaire Dreyfus. Réintégré dans l'armée, malgré tout, par un ministre républicain, il y laisse quatre fils officiers, — tous au front. Lettré, érudit, particulièrement en matière de sociétés secrètes, anciennes et modernes, le colonel, comme le dit M. Talmeyr, très au courant des choses d'Autriche et des choses d'Italie — surtout de la Papauté — était particulièrement estimé de Pie X.

* * *

Mais ce qui ne dit pas l'écrivain parisien — et il le sait pourtant— c'est que du Paty de Clam était du nombre des collaborateurs les mieux, les plus sûrement informés de la **Revue Internationale des sociétés secrètes**, fondée à Paris, en 1912 avec de hauts appuis romains et français — lue mensuellement par Pie X lui-même.

Le colonel y signait ses études documentées — "Chroniques Antrichiennes" — du nom de "P. Esma".

C'est ce que nous apprend le **Franc Catholique** (Paris, 17 septembre 1916) — tract hebdomadaire de la **Revue**, suspendue en juillet 1914, à la veille de la guerre. Je cite:

"La mort du colonel du Paty de Clam est une grande perte pour le pays. Nous ne rappellerons pas les incidents du procès Dreyfus, qui ont amené le colonel à briser une brillante carrière si pleine de promesses. Tout au plus rappellerons-nous que réintégré par Millerand en 1912, à la suite d'un grand service rendu à la défense nationale, le colonel fut poursuivi par la haine des sectaires, et que cet acte de justice amena la chute du ministère qui l'avait accompli.

"Sous la signature de "P. Esma", le colonel a publié dans la **Revue**, des études qui ont été très remarquées. Dans l'une d'elles, il a annoncé, très clairement, le crime de Sérajevo..."

* * *

C'est en effet "Esma" qui, le 15 septembre 1912, a révélé, au cours d'une "Chronique autrichienne," l'existence d'un complot maçonnique international contre l'archiduc d'Autriche: (p. 788.) — "Peut-être s'expliquera-t-on, un jour, ce propos récent tenu par un haut-maçon, en Suisse, au sujet de l'Archiduc: — "Il est bien. C'est dommage qu'il soit condamné. Il mourra sur les marches du trône."

On croit savoir que le haut maçon venait de France.

* * *

C'est encore "Esma" qui, dans la **Revue** (20 juillet 1914), au cours d'un article sur le "Drame de Serajevo" révélait qu'il avait personnellement, en septembre 1912, fait avertir l'Archiduc et sa femme, duchesse de Hohenberg. Après avoir prouvé suffisamment qu'il s'agissait bien d'une conspiration maçonnique internationale. "Esma" écrivait, douze jours après le crime:

"L'Archiduc, averti, chercha. Ayant cherché, il trouva. Cette haine persistante... il la trouva, trop souvent, portant la marque dite française. La future victime de Sérajevo comprit qu'en France couvait le foyer d'où partait la haine dont il était l'objet, — et dont il suivait la traînée en Suisse, comme on suit la mèche d'une mine..."

* * *

C'est un officier français qui eut le courage de cette double révélation.

Un collaborateur de la "Revue"

ROMAN CANADIEN

"Maria Chapdelaine", récit du Canada français, par Louis Hémon. Reproduit du **Temps**, de Paris. Précédé de deux préfaces: par Emile Boutroux, de l'Académie française, et par M. Louvigny de Montigny, de la Société royale du Canada. Illustrations originales de Suzor-Côté. Ouvrage honoré de souscriptions du Secrétaire d'Etat pour la Puissance et du Secrétaire de la province de Québec. 1 vol. de 270 pages. L'exemplaire, $1.00 franco. J.-A. LeFebvre, éditeur, Case postale 2469, Montréal.

AU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

(Les Cloches)

La paroisse canadienne-française de Winnipeg a un nouveau curé. C'est la nouvelle que le R. P. Zacharie Lacasse o.m.i. a annoncée aux paroissiens du Sacré-Coeur dimanche, le 12 novembre, en leur donnant lecture de la lettre de nomination du R. P. Alcide Normandin, o.m.i. Arrivé à Winnipeg le 19 février dernier le nouveau curé a déjà conquis l'estime et l'affection de la grande famille que forment les Canadiens-français de Winnipeg. Il est dans la force de l'âge et prêtre depuis le 19 juin 1904. Il fut de longues années, brillant professeur à l'Université d'Ottawa et directeur de la "Société des Débats Français," C'est sous sa direction que cette société est devenue si populaire dans la capitale.

Nous ne pouvons voir s'éloigner définitivement de la paroisse du Sacré-Coeur, sans un souvenir ému et reconnaissant, celui qui l'a organisée et qui, avec le concours de coeurs généreux, l'a faite ce qu'elle est aujourd'hui.



Le nom du R. P. Xiste Portelance, o.m.i., demeurera gravé en lettres d'or dans les annales de cette paroisse. C'est lui que le regretté Mgr Langevin fit venir d'Ottawa pour réaliser l'oeuvre qu'il rêvait depuis longtemps déjà. Comme il l'a déclaré à diverses reprises, après avoir donné des paroisses aux Allemands, aux Polonais et aux Ruthènes de Winnipeg, il souffrait de voir les siens privés du même avantage. Aussi ce fut avec un véritable bonheur qu'il décréta, en 1905, l'érection de la paroisse du Sacré-Coeur. Sa lettre, datée du 22 janvier, est empreinte de zèle apostolique et de patriotique sollicitude.

Le R. P. Portelance, depuis six ans curé du Sacré-Coeur d'Ottawa, arriva à Winnipeg le 11 décembre 1904. Il se mit aussitôt à l'oeuvre. Le 22 janvier suivant le recensement des Canadiens-français de la ville était fait et les bases de la nouvelle paroisse jetées. Le 10 septembre la pierre angulaire de l'église-école était posée. Le 23 octobre l'école, sous la direction des Rdes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, ouvrait ses portes à plus de cent enfants. Bénite le 22 décembre, la nouvelle église était inaugurée le jour de Noël.

Tout ce travail ne s'était pas accompli sans de multiples difficultés et le sympathique curé devait en rencontrer bien d'autres dans les années suivantes. Ce n'était pas chose facile que de grouper autour de cette nouvelle église une population disséminée par la ville et de raviver chez plusieurs le sens religieux et national plus ou moins émoussé au contact de l'ambiance anglaise et protestante. Quelque difficile que fût cette tâche, il la mena à bonne fin. La paroisse du Sacré-Coeur est aujourd'hui l'une des plus florissantes et des plus pieuses des deux diocèses. Elle compte environ quinze cents âmes.

L'artisan de cette belle oeuvre, miné depuis plusieurs années par une cruelle maladie, est en repos depuis quelques mois à Saint-Laurent. Puisse l'oasis du lac Manitoba lui rendre une santé qu'il a épuisée pour le bien! C'est le voeu ardent de ses anciens paroissiens et de ses nombreux amis.

DANS LE MONDE

Les Roumains sont défaits

Sofia, 6. — Les Teutons ont défait les Roumains, en Valachie, le long de l'Argechu. Les Roumains se retranchent dans la Dobrudja.

Lloyd George chez le roi

Londres, 6. — M. Bonar Law a décliné la tâche de constituer un cabinet. Le ministre de la guerre Lloyd George a été reçu chez le roi. Il a été suivi de MM. Henderson, Balfour et Bonar Law. Aucune solution n'a encore été annoncée et une rumeur veut que M. Asquith repreune les rênes du pouvoir.

Vains efforts des Roumains

Londres, 6. — Les opérations militaires autour de la capitale roumaine n'offrent aucun changement. Les plus rudes combats se déroulent au nord et au nord-ouest de Bucharest et jusqu'ici tous les efforts des Roumains pour briser la marche des forces teutonnes n'ont rien donné.

Mêlez-vous de vos affaires

Londres, 6. — —Selon le correspondant du Times en Hollande, l'Allemagne a tout simplement répondu à la protestation hollandaise contre la déportation des Belges en conseillant à la Hollande de se mêler de ses affaires.

Lloyd George va former un cabinet

Londres, 7. — On annonce officiellement que Lloyd George a consenti à former un cabinet en coopération avec Bonar Law. On croit que le nouveau cabinet sera fort et subsistera. Lord Derby irait au ministère de la guerre.

La situation à Athènes

Londres, 7. — Le bureau des Affaires Etrangères croit qu'il a de bonnes raisons d'affirmer que la situation à Athènes n'est pas aussi calme que l'affirment les dépêches. On fait la guerre aux partisans de Vénizélos. Les étrangers quittent la capitale.

Bucarest aux mains des Allemands

Londres, 7. — Les Allemands annoncent la capture de Bucarest, la capitale de la Roumanie. Les Roumains n'ont pas défendu leur capitale. Bucarest est la quatrième capitale à tomber aux mains des Allemands. Elle était après Paris le plus grand camp retranché du monde.

La France suivra-t-elle l'exemple anglais?

Paris, 7. — On se demande ici si la crise politique d'Angleterre aura sa répercussion dans le domaine politique français. On prévoit même plusieurs changements dans le cabinet actuel. On parle même d'une réorganisation du commandement militaire.

La perfidie de Constantin

Londres, 9. — Le ministre des Affaires Etrangères démontre dans un long mémoire que le roi Constantin et son cabinet ont conspiré pour attaquer les troupes des Alliés après avoir promis de n'en rien faire.

Lloyd George va réussir

Londres, 9. — Il semble certain que Lloyd George a virtuellement réussi à former un cabinet. Plusieurs chefs du parti unioniste en font partie. Il y a scission chez les libéraux.

L'armée roumaine est sauvée

Londres, 9. — L'armée roumaine a échappé au mouvement d'encerclement des Teutons, dans la région de Bucarest. L'arrière-garde, composée surtout de troupes russes, livre de formidables combats pour protéger le gros de l'armée.

Le cabinet a la confiance de l'Angleterre

Londres, 11. — Le premier ministre est malade. Mais l'opinion générale semble satisfaite du nouveau cabinet. Le programme du nouveau cabinet est le suivant: armer les navires marchands; la préparation d'une offensive au printemps; la mobilisation de la population civile de 16 à 60 ans; un blocus plus rigide et effectif; la mise à la ration de la population par l'émission de billets; augmentation de la production d'aliments dans le pays; suppression du travail inutile au succès de la guerre; prohibition des choses de luxe; établissement de jours d'abstinence. A ce programme s'ajoutera bientôt la prohibition des liqueurs enivrantes.

D'autres difficultés pour Constantin

Londres, 11. — La révolution vient d'éclater dans les îles Cyclades de la mer Egée. Le roi Constantin a déclaré, selon un important journal allemand, qu'il ne ferait plus aucune concession aux Alliés et que si ceux-ci rompaient les relations diplomatiques, il ferait sienne la cause des Teutons.

Les Allemands n'iront pas plus loin

Londres, 11. — Les troupes roumaines ont forcé les Teutons à cesser leur avance et à reculer de plusieurs kilomètres. Les critiques russes ne croient pas que les Allemands pousseront plus loin. Attaquer la Moldavie ce serait s'exposer à une lutte très pénible et à laquelle participeraient les Russes.

Le Kaiser offre la paix

Londres, 12. — Un radiogramme de Berlin affirme que le chancelier allemand a offert aux Alliés d'entrer en négociations pour la conclusion de la paix. L'Allemagne consentirait à s'en tenir au statu quo d'avant la guerre. Elle évacuerait la Belgique et la France si on consent à lui rendre ses colonies.

SOBRIQUETS NATIONAUX ET POLITIQUES

Whig et Tory

Prenons d'abord les mots **whig** et **tory**, encore qu'ils ne soient plus d'un usage très fréquent. **Whig**, en saxon, désigne une espèce de petit-lait ou de crème aigre, et l'on crut longtemps que c'était là l'origine du sobriquet. On se trompait et Walter Scott le prouva. "**Whig**, dit-il, est une contraction de **to whig a more**, expression dont se servent les paysans de l'ouest de l'Ecosse pour faire avancer leurs montures. **To whig** signifie aller vite; **to whig a more**, aller plus vite. Les paysans de ces cantons furent ainsi surnommés dans une insurrection qu'ils firent en 1648, et ce surnom fut appliqué par extension aux Covenantaires (partisans du Covenant), aux parlementaires, aux mécontents, et en général à tout membre de l'opposition antiroyaliste."

Whig est d'origine écossaise; **tory** est d'origine irlandaise; il dérive de Toiridhe, perceveur, et fut donné à des bandes de proscrits, moitié voleurs, moitié révoltés qui harassèrent les établissements anglais, en Irlande, sous Charles II. Ces bandits se servaient de l'expression **torie me** "donnez-moi" (c'est-à-dire donnez-moi votre argent), formule qui équivalait à l'expression: "la bourse ou la vie", dont se servaient les détrousseurs de grande route en France. Les voleurs irlandais furent de là surnommés par abréviation **tories**, et le sobriquet passa ensuite des voleurs eux-mêmes aux partisans de Jacques II, qui étaient en grand nombre irlandais et catholiques.

Les expressions de **whig** et de **tories** ont pris depuis lors une acception quelque peu différente. Après la tentative du prétendant Charles-Edouard, en 1745, et l'affermissement définitif de la dynastie de Hanovre, les Anglais se divisèrent en **tories** et en **whigs**, suivant qu'ils étaient conservateurs ou libéraux.

Jingo

Il a fallu atendre jusqu'en 1878 pour que, en Angleterre, un nouveau surnom politique, lancé par un chanteur de café-concert, vint rompre les cadres des anciens partis.

En cette année, l'horizon politique se rembrunissait et une étincelle pouvait d'un moment à l'autre mettre le feu aux poudres entre l'Angleterre et la Russie. C'est à ce moment qu'un chanteur écossais, appelé McDermott, créa, dans les cafés-concert, une chanson qui avait pour refrain: **By Jingo**.

Personne jusqu'alors n'avait entendu parler de **Jingo**. On ne s'était jamais avisé d'appeler ainsi les soldats anglais. Par hasard, le nom sembla drôle; la chanson était bien tournée; la musique facile à retenir. Jingo symbolisa tout de suite le patriotisme britannique. On fut un jingo, comme on avait été jusqu'alors **whig** ou **tory**. L'impérialisme prenait naissance et comme à une nouvelle classification politique il faut un nouveau sobriquet populaire, le **jingoïsme** fut ce sobriquet.

John Bull

John Bull qu'on applique au peuple anglais pour peindre sa lourdeur et son obstination, est l'invention d'un pamphlétaire. En effet, il fut créé par John Arbuthnot, médecin de la reine Anne, dans une brochure intitulée: "Le procès sans fin ou Histoire de **John Bull**" (1712). Cet ouvrage satirique était dirigé contre le duc de Marlborough et tournait en ridicule les têtes dirigeantes du parti qui faisait la guerre à la France. L'auteur ne ménageait même pas l'Eglise anglicane, qu'il nommait "la mère de John Bull" Depuis, ce surnom est employé par les Anglais eux-mêmes pour donner l'idée d'un bourru bienfaisant.

Jacques Bonhomme

Quant à **Jacques Bonhomme** qui personnifie le peuple français, il remonte au XIIIe siècle, alors que les poètes et les chroniqueurs s'en servaient pour désigner les paysans, si **bons hommes**, qu'ils se laissaient exploiter par les nobles et les bourgeois. Aussi, ces derniers avaient-ils coutume de dire lorsqu'on leur reprochait leur excès: "Jacques Bonhomme ne lâche point son argent, si on ne le roue de coups, mais Jacques Bonhomme payera, car il sera battu." Finalement les paysans se révoltèrent (1358) et cette révolte porte dans l'histoire le nom de Jacquerie. De dérisoire qu'il était et ne s'appliquant qu'au bas peuple, ce nom a acquis un caractère et il s'est étendu à toute la nation.

Brother Jonathan

Durant la guerre de l'indépendance, se trouvant, un jour, dans un besoin pressant d'approvisionnement pour son armée, Washington songea à demander l'avis d'un de ses amis, Jonathan Trumbull, gouverneur du Connecticut. C'est alors qu'il prononça la phrase devenue fameuse: "We must consult brother Jonathan." Celui-ci qui était un homme sage et éclairé indiqua immédiatement la conduite qu'on devait tenir. Dans la suite, à chaque difficulté qui surgissait, les soldats de l'Union prirent l'habitude de répéter qu'il faudrait s'adresser à **Brother Jonathan**, et la phrase devint une sorte de proverbe à l'usage des personnes qui se trouvaient dans une situation embarrassante. Bientôt après, Brother Jonathan prit la signification de peuple américain.

Uncle Sam

Jonathan semble, cependant, supplanté, de nos jours, par **Uncle Sam** dont l'origine est singulière.

C'était pendant la guerre de 1812; un nommé Elbert Anderson avait obtenu le contrat des fournitures de l'armée et il achetait de grandes quantités de provisions à Troy, N.-Y. Par une coïncidence, l'un des inspecteurs du gouvernement, Samuel Wilson, était familièrement connu sous le nom de Uncle Sam. Or, lorsque les colis contenant les produits destinés à l'armée passèrent à l'inspection, ils ne portaient, suivant la coutume, que les initiales de l'expéditeur et celles du destinataire: E. A. — U. S. Un étranger qui n'était pas au courant de ces abréviations, ayant demandé aux employés ce que ces lettres signifiaient, il lui fut répondu, en badinant, que cela voulait dire Elbert Anderson, nom du fournisseur, et Uncle Sam, surnom de l'inspecteur La farce fit les délices de Troy et se répandit partout, si bien qu'Uncle Sam est devenu synonyme de gouvernement américain.

Yankee

Chacun sait que les habitants de la république voisine n'ont pas d'autres formes que **Yankee** ou **américain** pour indiquer qu'ils sont citoyens des Etats-Unis. Mais **Yankee** est un mot étrange, d'où vient-il? Une première version nous apprend qu'il vient des sauvages, et voici comment: Lorsque les Anglais débarquèrent à Plymouth, Mass., en 1620, les Indiens leur demandèrent de quelle nationalité ils étaient. "English", répondirent-ils. Les Peaux-Rouges articulèrent ce mot difficilement; ils ne parvinrent même qu'à prononcer "Yenkeese", par une transition naturelle, il se transforma en **Yankee** qui est passé dans le langage courant.

D'autres lui donnent l'origine suivante: "New-York, fondée par des Hollandais, s'appela d'abord New-Amsterdam, et elle ne devint définitivement anglaise qu'en 1674. Or, à l'époque des guerres entre l'Angleterre et la Hollande, des conflits surgirent aussi en Amérique entre les colons anglais et hollandais, et ceux-ci furent appelés par ceux-là **yankees**, mot formé de deux prénoms hollandais très répandus: **Jan** (Jean) et **Kees** (Corneille)."

MARIAGE

M. et Mme F. Mollot ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances du mariage de leur fille Lily, avec M. Alcide Therriault, de Timmins, Ont., qui a été célébré dans l'église canadienne-française de Toronto, le jeudi 30 novembre.



UN TRAVAIL A FAIRE

Comme vous savez tous, mes amis les cultivateurs, notre gouvernement nous a fait une loi d'instruction obligatoire.

Ce n'est pas son affaire, c'est entendu; il prend en main une affaire qui regarde les parents. C'est absolument certain. De plus, ce que vous ignorez peut-être, un certain nombre au moins, c'est que les lois d'instruction obligatoire ont fait **fiasco** partout. Mais cela donne l'apparence de prendre un grand soin des intérêts du pauvre peuple et, détail à ne pas négliger, cela favorise on ne peut mieux le programme des loges; on y va d'une petite loi d'obligation scolaire.

Québec est la seule province de la Confédération qui n'a pas de loi d'obligation scolaire et les derniers relevés de statistiques montrent que Québec est en tête de la Confédération quant à la fréquentation scolaire.

Mais, vive le progrès quand même, et en avant l'instruction obligatoire.

Nous voudrions renchérir sur l'obligation du gouvernement, mais charger les parents de ce qui les regarde.

Pourquoi nos bons cultivateurs ne font-ils pas lire davantage leurs jeunesses de 14 et 15 ans, sorties des écoles pour continuer la saine tradition de leurs parents, l'agriculture.

Faites lire ces jeunes gens, et ces jeunes filles; faites les compter. Le soir, le souper pris, le train fait, quelle plus belle recréation, ce me semble, et combien utile. Les enfants ne perdraient pas ainsi dans quelques années ce qu'ils ont péniblement acquis pendant leurs années de classe. J'ai vu des enfants qui avaient pourtant réussi à l'école et qui refusaient de signer leur nom. "Et pourquoi", leur ai-je demandé. — "Je n'ai pas écrit depuis que je suis sorti de l'école!!!" Cela est une honte pour les parents.

Faire lire un bon journal par les jeunes. Le père note le mouvement des idées, est tenu au courant de ce que fait notre gouvernement et de ce qu'il ne fait pas, parle un peu avec les siens des affaires politiques qu'il vient d'entendre traiter par un journal qui n'a pas pour mission de toujours voir bleu ou rouge. Les esprits s'élargissent et le père a rempli son rôle de premier éducateur des siens.

Et puis combien d'occasions de compter se présentent chaque jour. Vous avez vendu du lait, des animaux, du grain, etc., etc. Faites faire aux enfants le calcul du prix de vente, faites leur déduire les frais occasionnés par la production, faites leur rendre compte du profit qui revient. Cela les intéressera et les attachera à leur noble profession.

Vous avez à bâtir une remise ou une maison; faites les calculer ce qu'il faut; cela entretiendra les connaissances acquises à l'école et donnera aux enfants de l'esprit pratique.

Qui sait si le père, moins bien favorisé dans ses années d'enfance, ne prendra pas occasion de parfaire un peu son instruction.

Cela me ramène aux débuts de la paroisse de Saint-Pie. Saint-Pie n'était pas alors la belle paroisse de Letellier. Deux maisons et une chapelle de 30 par 20 pieds. C'était le village. Le curé habitait l'une des maisons et pas très régulièrement, car il fallait missionner, et une jeune famille l'autre.

L'ennui dévorait cette famille, et le curé, qui était dévoré par la faim encore plus que par le zèle, visitait cette famille et les quelques autres plus éloignées toutes les semaines. Bref, l'ennui fut combattu, — par le père qui ne savait pas lire et le seul petit gas de la famille qui savait à peine épeler, — par le travail que nous conseillons.

Aujourd'hui le père sait lire et le petit gas est devenu M. Joseph Forcier, gros marchand de Gravelbourg.

Mes amis, vous dépensez de l'argent pour faire instruire vos enfants, c'est fort bien, et je vous en félicite, mais soignez ce capital investi quand il retombera entre vos mains pour votre bonheur, celui de vos enfants, sans parler de vos intérêts, et du soin très paternel qui prend notre gouvernement du bien-être des enfants, même quand cela ne le regarde pas.

Allons, un petit effort, et vous allez voir bien vite cet effort couronné de succès. Le foyer sera plus intéressant pour vous et les vôtres, et l'esprit de famille se développera chez vous pour votre consolation et le bien de vos enfants.

N.-C. JUTRAS, ptre.

CULTIVATEURS, LISEZ ET MEDITEZ

La terre

"C'est toujours une surprise pour moi de voir, dans un pays agricole comme le nôtre où les cultivateurs ont une si belle histoire, que l'agriculture ne soit pas plus en honneur et les habitants plus conscients de la grandeur de leur état. Plusieurs d'entre eux croient se hausser dans la société en devenant épiciers. Des filles de ferme se vantent, comme d'une ascension, d'être devenues filles de magasins. J'en ai vu regarder avec dédain une ancienne compagne des champs, parce que leur père avait échangé sa ferme pour une auberge.

"C'est une de nos maladies sociales et cela fait pitié. Est-ce donc une honte de rester fidèle à l'agriculture, condition normale de l'humanité? de travailler plus immédiatement en collaboration avec Dieu, dont la pluie féconde les champs et dont le soleil mûrit les moissons? Le Christ n'a-t-il pas choisi la campagne pour y travailler pendant trente ans? et n'est-ce pas sous l'aspect d'un jardinier qu'il s'est montré à Madeleine, au matin des gloires de la résurrection.

Louis Lalande, S.J.

A LA TERRE POUR TOUJOURS

(Action Catholique)

Dans un foyer comblé de bénédiction et d'enfants, sur une ferme portant d'heureuses moissons, avec une épouse joyeuse et tendre, le père Jean semblait n'avoir plus rien à désirer de la félicité d'ici-bas...

Pourtant un jour une tristesse profonde semblait s'être posée dans l'âme du remueur de glèbe avec une ténacité peu ordinaire.

—Comme tu as l'air préoccupé, mon vieux, dit la femme de sa voix la plus caressante. As-tu fait un mauvais rêve?

—C'est plus qu'un rêve, répliqua-t-il, en ayant l'air de fuir pour être seul avec ses pensées.

—Mais parle donc, tu m'effraies.

—Ah! tu sais, nos deux plus vieux ont l'envie de partir pour aller travailler à la brique... Ca me chagrine pas mal. Ce n'est pas pour ça que je me suis donné tant de mal pour bien les élever.

—Mais, fit la maman qui savait tout à l'avance, ils nous reviendront à l'automne, ces chers petits. — Pour les mamans les enfants sont longtemps petits. —

—Tu es trop bonne, toi; tu les gâtes!

—Pourvu qu'ils n'oublient jamais nos bons soins, ces chers petits.

—Si tu avais sorti comme moi, si tu connaissais les dangers que courent nos "jeunesses" dans les villes... tu ne parlerais peut-être pas comme ça!

—Tu crois??

—Oui! Ensuite tu les verras "s'emmouracher" des petites "farluquettes" élevées à l'ombre, et, ça ne fera pas une génération de gens forts comme nous.

Et puis, quand ils nous reviennent ces gars-là, ils ont les reins trop faibles pour se pencher vers la terre...

—Mais nous ne pouvions pas partager notre bien en cinq pour en donner une part égale à chacun.

—J'ai un moyen. C'est de vendre tout, d'acquérir un immense lopin de terre neuve et d'aider nos fils à "partir un défrichement"... Comme ça nous les conserverons à la terre pour toujours.

C'est l'histoire véridique d'un cultivateur de Bellechasse, actuellement établi dans l'Abitibi... Je la raconte sans commentaires.

Georges.

P. S.—Si ces belles familles vont à l'Abitibi, nous ne demandons pas mieux, car une forte province de Québec nous protégera plus efficacement. Mais si, après étude de chaque cas en particulier, ceux qui s'intéressent à l'influence française en général trouvent que l'Abitibi, ou tout autre endroit analogue, offre trop de difficultés, et poussera ces belles familles à plutôt prendre le chemin des villes, nous demandons qu'on fasse un effort pour les diriger vers le Manitoba. Il y a encore mille chances d'établissement facile. Ce sera à l'arc deux cordes au lieu d'une.

SAINT-ALPHONSE

Quelques-uns de nos jeunes gens nous quittent pour aller passer l'hiver dans des contrées plus chaudes, d'autres viennent passer une partie de l'hiver avec nous.

Ce sont: Mme Maurice-Mérilda Bilodeau, de Lauverna, Sask., et sa soeur Ludivine, en promenade chez leur mère Mme Michel. Elles nous quitteront vers le milieu de ce mois.

• • •

Le R. P. Charles est allé à Saint-Boniface pour assister à une séance donnée par les Séminaristes au profit de l'Association d'Education.

• • •

Le R. P. Benedict est retourné à Saint-Léon vendredi le 1 décembre, après une fervente retraite de 10 jours.

• • •

Naissances

Le 28 novembre Angèle-Maria-Barbara Van de Kerckhore, enfant de Théophile Van de Kerckhore et de Marie-Sidonie Van Ooteghem. Parrain: Alphonse Vermeire; marraine: Mme Ostave Delichte.

• • •

Le 28 novembre. — Georgette-Jeanne Van Huyse, enfant de Edmond Van Huyse et de Flavie Van Cruyse. Parrain: M. Odile Van Huyse; marraine Mme Farilda Van Huyse.

Le R. P. Charles nous fait espérer depuis son arrivée de Saint-Boniface, le passage de M. l'abbé Kwackman parmi nous, pour la semaine prochaine. Toute la paroisse lui dit cordialement qu'il sera le bienvenu, et chacun l'attend avec impatience.

Nous avons la confiance que son passage parmi nous fera un grand bien à nos chers soldats belges tombés sur le champ de bataille et aussi à nos chers compatriotes qui souffrent sur la pauvre terre de Belgique.

Pinson.



BETAIL

Mardi soir, le 12 décembre

Taureaux de poids

1,200 livres et plus—

De choix	$7.50 à $8.00
Bon	$7.00 à $7.25
Moyen	$5.75 à $6.25

Taureaux de boucherie

De 1,000 livres à 1,200 livres—

De choix	$7.25 à $7.50
Bon	$6.75 à $7.00
Moyen	$6.25 à $6.50
Ordinaire	$5.00 à $5.75

De 700 à 1,000 livres—

De choix	$6.75 à $7.25
Bon	$6.50 à $6.75
Moyen	$5.25 à $6.25
Ordinaire	$4.75 à $5.25

Taures de boucherie

De 700 à 1,000 livres—

Choix	$6.50 à $6.75
Bon	$6.00 à $6.25
Moyen	$5.00 à $5.40
Ordinaire	$4.50 à $5.00

Vaches de boucherie

1,100 livres et plus—

Choix	$6.00 à $6.50
Bon	$5.50 à $6.00
Moyen	$5.00 à $5.40
Ordinaire	$3.75 à $4.00

De 800 à 1,000 livres—

De choix	$6.00 à $6.50
Bon	$5.75 à $6.00
Moyen	$4.50 à $5.00
Ordinaire	$3.50 à $4.00

Boeufs (Bulls)

De choix	$5.75 à $6.25
Moyen	$5.25 à $5.50
Bologne	$3.75 à $4.25
"Cutters"	$3.00 à $3.75
"Canners"	$2.25 à $3.00

Boeufs (Oxen)

Bon	$5.75 à $6.50
Moyen	$5.00 à $5.50
Ordinaire	$3.50 à $4.50

Veaux

De choix	$7.25 à $7.50
Bon	$6.50 à $7.00

"Feeders"

De choix, de 950 à 1,100 liv. Prix	$6.00 à $6.25
Bon. De 800 à 950 livres. Prix	$5.25 à $5.75

"Stockers"

De 450 à 800 livres—

De choix (breedy steers) Prix	$6.00 à $6.25
Moyen (taureaux)	$5.50 à $6.00
Ordinaire (taureaux) Prix	$4.50 à $5.25
De choix (breedy heifers) Prix	$6.00 à $6.35
Moyen (taures)	$5.50 à $6.00
Ordinaire (taures)	$4.50 à $5.00

Veaux "stockers"

De choix	$5.25 à $5.50
Bon	$4.50 à $5.00

Porcs

De choix	$10.25 à $10.35
Lourds	$7.75 à $8.00
Légers	$8.75 à $9.00
"Stags"	$5.00 à $5.50
Truies	$6.75 à $7.00

Moutons

Agneaux de l'année (choix) Prix	$11.50 à $12.00
Agneaux de l'année (ordinaire). Prix	$7.50 à $8.75
Lourds	$8.00 à $8.75
Légers	$6.50 à $7.50

LES PRODUITS

Mardi soir, le 12 décembre

Beurre

Crèmerie, briquette fraiche. Prix	.43	..
Man. (Solids — Prix du gros)	.40	..
De ferme	.33	.35

Oeufs

No 1 frais. La doz.	.45	.50

Patates

Lot de 10 livres	.90	..
C-B. Au char, le bois.	.85	..
Manitoba. Au char	.70	.75

Gruau

Sac de 80 livres	$3.20

Farine

Lake of the Woods Milling Co.—

Five Roses. Sac de 98 liv.	$4.95
Lakewood	$4.82½
Harvest Queen	$4.70
Memora	$4.20
XXXX	$3.70

Western Canada Flour Mills—

Purity. Sac de 98 liv.	$4.95
Medallion	$4.82½
Three Stars	$4.20
Maitland	$4.40

Ogilvie Flour Mills—

Royal Household (98 liv.)	$4.95
Glenora	$4.75
Manitoba	$4.45
Whole Wheat	$4.60
Graham	$4.60
XXXX	$3.75

Alimentation

Son en sac	$28.00
"Shorts"	$30.00
Avoine cassée	$45.00
Orge et avoine	$45.00

Foin

No 1 "Timothy"	$15.00
No 1 "Native"	$11.00
No 2 "Native"	$10.00
No 1 "Midland"	$9.00

Volailles vivantes

Poulets No 1 du printemps. Prix	.16	..
Poules No 1	.13	..
Dindes	.22	..
Vieux coqs	.09	..
Canards No 1	.13	..
Oies No 1	.13	..

Cote du Grain

Mardi soir, le 12 décembre

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty'
BLE					
No 1 Nord..	174¼				
No 2 Nord..	171¼	Spécial			
No 3 Nord..	165¼				
No 4 Nord..	148¼	152¼			
No 5 Nord	118¼	123¼			
No 6 Nord..		107¼			
Fourrage ..					
AVOINE					
2 C. W.	53⅛				
2 C. W.	50⅛				
Extra 1 four.	50⅛				
No 1 four. ..					
No 2 four. ..					
Rejeté					
ORGE					
No 3	95				
No 4	90				
Rejeté	75				
Fourrage ...	75				
LIN					
1 N. W. C. ..	252				
2 C. W.	249				
3 C. W.	224				
Rejeté					

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Décembre ..	173¼	53⅛	252	93
Mai	177⅞	57¼	263½	101

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

Pour Lire au Foyer le Dimanche

LE LUXE

Le luxe dans le sens que nous lui donnons tous les jours, le luxe, c'est l'abus des choses rares et superflues. "Le luxe", écrit Ch. Antoine, "c'est l'usage déraisonnable des choses rares et de grand prix."

Le luxe a trouvé des défenseurs parmi les économistes; mais au tribunal des moralistes, il n'a jamais attrapé que de sévères condamnations.

Quant à ceux-là, on voit assez mal comment ils peuvent donner leurs suffrages à la pratique du luxe et encourager en même temps celle de l'épargne qui en est le contre-pied.

S'il est bon, au point de vue économique, de restreindre sa jouissance et de mettre en réserve, pour constituer u ncapital, une partie des fruits de son travail; si, en d'autres termes, il est recommandable de produire au-delà de ses besoins et de se priver, ensuite, dans un but de prévoyance, des **utilités** ainsi obtenues; si, enfin, et pour dire tout cela d'un mot, il y a lieu d'encourager l'épargne, il faudrait, semble-t-il, blâmer le luxe. Le luxe, en effet, éparpille et défait les capitaux; l'épargne, tout au contraire, les constitue et les grossit. Des pratiques si opposées, c'est évident, s'excluent l'une l'autre.

Mais laissons là les théories et les contradictions des économistes.

Que pensent de la pratique du luxe la sociologie, la morale et la religion?

Avant de donner à cette question les réponses qui conviennent, quelques remarques s'imposent.

Et voici les unes et les autres, presque toutes reproduites d'un article sans nom d'auteur, qui commente le **Cours d'Economie Sociale** de Ch. Antoine.

Première remarque: le luxe étant l'abus ou l'usage déraisonnable des choses rares et superflues, il ne faut pas appeler luxe l'encouragement qu'un homme riche donne aux arts, aux sciences, et aux lettres en achetant, même à grand prix, des statues, des peintures ou des livres. Ce n'est pas non plus du luxe que de donner beaucoup pour des oeuvres de charité et de bienfaisance. L'homme qui dépense ainsi ses richesses fait oeuvre de vertu, il aide la société: son action n'a rien que de très rationnel.

Une deuxième remarque, c'est que le luxe est relatif et dépend des temps, des lieux et des personnes. Ce qui serait un luxe pour une fortune modeste, peut être une parcimonie pour une immense fortune; et ce qui nous paraît aujourd'hui nécessaire à l'entretien ou à l'ornement de la vie était considéré comme une folle dépense, il y a quelques siècles et parfois quelques années. Il faut donc tenir compte du temps, des lieux et des personnes, quand on parle de luxe.

Mais, ces restrictions faites, il reste que le luxe c'est l'abus des choses rares et superflues. Autrefois, c'était le mal des riches; aujourd'hui que l'industrie a fini par produire à bon marché une foule d'objets, on voit les pauvres "singer les riches"; le luxe est devenu universel: il est descendu partout et si bas qu'il se trouve parfois chez des indigents réduits à la dernière misère. Et l'on voit, par exemple, de pauvres femmes, fanées et vieillies, secourues par la charité publique, qui n'ont pas de quoi manger, mais qui portent chapeaux fleuris et faux chignons.

Le luxe se fait sentir partout, et c'est une erreur de croire qu'il se résume au vêtement. Par luxe, on voit de petits ouvriers avoir chez eux des pianos pour leurs filles employées aux usines; par luxe, les maisons de pauvres gens sont pleines de colifichets et de petits riens; par luxe, on se croit obligé d'avoir une automobile; par luxe, il faut changer d'habits à toutes les saisons. Le luxe se loge partout, comme l'orgueil dont il est le fils.

Les effets désastreux du luxe sont presque incalculables; ses ravages sont profonds.

1o Le luxe crée une foule de besoins factices. On n'est jamais satisfait et on voudrait toujours du nouveau. Les jeunes filles et les dames subissent bien fortement cette première conséquence du luxe. Elles se créent toute une série de petits besoins et elles en souffrent et en font souffrir leur famille.

2o Il amène un grand désir d'argent, car tous ces petits besoins en exigent beaucoup; et il pousse fatalement aux moyens rapides et malhonnêtes de s'enrichir. La spéculation louche, le jeu, le vol, la fraude commerciale n'ont pas d'autres causes. On a vu des personnes sacrifier leur honneur pour satisfaire leur amour du luxe.

3o Le luxe diminue et détruit l'esprit de charité. On n'a pas trop de temps ni trop d'argent pour soi. Voilà pourquoi le luxe est toujours un mal, même si celui qui s'y adonne est doué d'une grande fortune. La richesse est donnée à l'homme pour satisfaire à de vrais besoins, et non pour suivre les caprices de la vanité et de la sensualité. Une partie du superflu doit être employée au bien commun de la société et au soulagement des pauvres. Le luxueux fait servir à ses passions des biens qu'il a l'obligation, en charité, d'employer au soulagement des misères de son prochain.

Le luxe est démoralisateur: il crée l'égoïsme le plus cruel; il produit l'injustice, la dureté; il divise les classes; il est la cause de ce vice honteux que les prétencieux ne nomment que malthusianisme et qui s'appelle, en pratique, la petite famille ou la stérilité conjugale volontaire.

4o Le luxe diminue la richesse et rend stérile une partie considérable du capital du pays; il est vraiment un fléau économique, un stérilisateur de premier ordre, un destructeur de valeur. C'est, en effet, par centaines de millions qu'il faut compter les sommes qu'il engloutit dans les théâtres, les cinémas, les cafés, les courses, les villégiatures, les sports, les toilettes, les bibelots, les folies de ceux qui ont de l'argent et de ceux qui n'en ont pas.

5o Enfin le luxe est le grand encouragement de la mode.

Au point de vue économique, la mode, par sa grande instabilité et sa grande mobilité, occasionne de lourdes pertes à toutes les industries qui lui sont assujetties.

Elle fait verser jusqu'au dernier sou aux pauvres victimes qui se croient obligées de suivre tous ses caprices.

Pourtant rien de plus sot que la mode; tout le monde en convient. Les dames s'enfileraient dans un fourreau de parapluie, si c'était la mode. Les hommes ne sont pas invulnérables, il s'en faut, aux coups de la mode!

La mode et le luxe ont fait faire les plus ridicules folies.

Il existe à Paris, une cordonnière spécialiste ne confectionnant que des chaussures pour chiens. A Londres, il y a une mode pour les chiens. Un journal spécial est consacré à leur toilette. Il y en a qu'on habille trois fois par jour: tenue du matin, une chemise de flanelle sans collier; tenue de promenade, un paletot en cheviote; tenue de salon, une douillette en cachemire. Voilà la mode ou la folie.

D'après la **Libre Parole**, de Paris, l'homme le plus élégant du monde serait, paraît-il, le prince Albert de Tours et Taxis; le prince Albert met, en effet, tous les jours un complet neuf, et la fabrication de ses habits occupe 12 ouvriers expérimentés. Tous les habits du prince sont parfumés à l'essence de rose, dont une once revient à $25.00. Le nombre de cravates qu'il emploie, pendant une année, est d'un millier environ; par contre il n'use dans le même laps de temps que 200 paires de chaussures. Les cigarettes lui coûtent $1,000.00 par an, et les différents sports auxquels il s'adonne lui occasionnent, chaque année, une dépense de $75,000.00.

Notons que cette façon d'agir ne paraît aucunement immorale à ses contemporains. Du moment qu'il a "le moyen" de faire cela, dit le vulgaire, il en a le droit. C'est le raisonnement païen. Cela conduit à l'oubli complet des devoirs sociaux et à l'idolâtrie du moi. C'est aussi l'effet du luxe.

Le luxe est un mal social qu'il faut combattre au point de vue économique, moral et religieux.

LA DERNIERE ROSE

C'est dimanche. A l'hôpital de ... on vient d'ouvrir les portes; et tandis que dans la grande salle, salle des hommes, les visiteurs s'empressent autour des parents, des amis, offrant les douceurs permises, s'informant des nouvelles, un malade, un soldat, jeune, maigre, brûlé de fièvre, reste seul.

Depuis une semaine le No 7 demande régulièrement chaque matin à l'infirmière: "C'est le...... ....Combien?"

Du bout des lèvres elle indique la date. Ce matin à la question habituelle, elle a répondu: "Le premier octobre". — Ah! Quel jour? — Dimanche. — Premier octobre! Dimanche! Je veux une rose, très belle, toute blanche.

L'infirmière est jeune, presque aussi jeune que le malade. Elle a déjà reçu bien des fleurs dans sa vie, et cette attention est loin de lui déplaire... même venant d'un mourant. Le rire aux lèvres, elle revient bientôt, tenant une rose, très belle, toute blanche. Un simple merci sort des lèvres du petit soldat, suivi après une courte pause, de ces quelques mots:

—Je veux parler à l'aumônier.

Le rire de l'infirmière disparaît:

—Laissez-moi la paix. En voilà des lubies! Une rose, soit! L'aumônier... Non!

—Puisque je le veux.

Elle est déjà loin. Alors, il s'agite, il s'énerve, la fièvre augmente:

—Pas d'aumônier! Alors... Que dira-t-elle?

Soudain il se calme un peu, il songe. C'est dimanche. Il cherchera une brave femme, une femme ressemblant à sa brave femme de mère, et il lui donnera sa fleur pour...

Maintenant, dans la salle autour des lits, ce sont des chuchottements très doux. Le No 7 regarde les allants, les venants, fatigué par cette inspection de visages inconnus. Nul n'attire sa confiance. Si on regardait sa rose, sa belle rose blanche! Et le temps passe...

Soudain, il prête l'oreille. Là près de lui, à une question posée par une jeune fille, dont il ne voit que les cheveux blonds sous le chapeau très simple, un malade répond:

—Lui? Phtisie galopante; il ne passera pas la nuit.

—Oh!

La jeune fille se retourne brusquement. Son visage exprime une telle compassion, que le petit soldat devine... Le mourant, c'est lui, qui se trouve mieux. Il ferme les yeux une minute... On ne lui a rien dit! Et l'infirmière refuse.. La mort?... Pas de prêtre à l'hôpital! Partir comme un chien! Et la mère? Et la fiancée? Et la fleur?... Alors, il appelle:

—Mademoiselle?

Vite, elle est là, près de son lit, la petite ouvrière au bon coeur.

—J'ai entendu. Si vous pouviez. Je voudrais un curé de suite, n'importe qui... de suite, le premier trouvé dans la rue.

Elle réfléchit.

—Oui, mais il faut écrire votre désir, sans quoi... Ah! oui, sans quoi!... Et encore!!!... C'est vite écrit, vite signé. La messagère écourte sa visite à son malade, et le petit soldat la suit du regard jusqu'à la porte en murmurant:

Elle lui ressemble un peu.

Vingt minutes plus tard, un curé, après quelques rebuffades qui ne lui ont pas fait peur, arrive au milieu de la grande salle; de suite, il reconnaît le client au sourire qui l'appelle.

—Sais-tu, mon gars, dit-il, en serrant la pauvre main brûlante tendue vers la sienne, que Dieu mène bien gens et choses. Tu t'appelles Yvon Plémeur, deux noms bretons! Je suis Breton comme toi.

—Breton? O ma Doué! Quel bonheur! L'oseau, les landes d'ajonc et de bruyère, le pain noir, la chaumière sur la côte... On meurt de ne plus voir tout ça. Et alors... Alors...

—Alors, parle sans crainte, nous sommes amis. Tu veux te confesser, j'imagine? Chez nous, on met son âme blanche comme une mouette pour aller dans l'autre monde. Es-tu resté bon chrétien?

Une subite rougeur monte au front pâle d'Yvon.

—Non! la **confession du zouave**. Vous connaissez sûrement ça, monsieur le recteur? Du zouave qui a rapaillé, couru des bordées... et le reste, eh bien! c'est un peu ma confession. L'entraînement, le respect humain, la jeunesse, ça vous chante de vilaines chansons, on devient une bête. Je le pensais bien, parfois; mais pas comme il y a une heure, quand j'ai su, par hasard, que j'allais trépasser. Ca va être dur de vous conter tout cela, mais tant pis; faut qu'on sache chez nous qu'Yvon est parti de même que le père: en chrétien.

—Tu as raison. D'où es-tu?

—De Carnac.

—De Carnac? Pas loin d'Auray. Tu as, au moins, de temps en temps, invoqué Madame Sainte-Anne?

—Pas guère; sa fille plutôt: Madame Marie. Voilà, au départ, ma mère m'a donné un chapelet et m'a fait jurer de réciter dessus dix Ave Maria Chaque jour. Ca m'a parfois emb... mais je n'y ai pas manqué, vous pensez bien, c'était juré!

—Et Marie te remercie à sa façon. Vite confesse-toi: l'infirmière ne tardera pas, je le crains, à me mettre à la porte.

... ...

Yvon était en paix avec Dieu. Souriant comme un vaillant petit soldat français vis-à-vis de la mort, il dit au prêtre:

—Vous écrirez à ma mère, n'est-ce pas?

—Oui. As-tu quelque autre recommandation à me faire?

—Je voudrais... Aujourd'hui sans faute, bénissez cette rose et envoyez-la à ma fiancée: Marie le Hoedic, à Port Haliguen. Elle aime sa patronne, Madame la Vierge, plus que vous ne l'aimez sûrement, Monsieur le recteur, sans vous manquer de respect. Elle dit que la rose c'est sa fleur. Et de même que j'ai juré à ma mère de réciter chaque jour dix Ave Maria, de même j'ai juré à Marie de lui envoyer chaque année, le premier dimanche d'octobre, une rose bénite. Elle la voulait bénite par un père blanc, mais je n'en ai jamais vu jusque-là... Alors...

Cette fois les paupières du prêtre devinrent humides.

—Ecoute-moi, Yvon: Je suis le premier prêtre rencontré dans la rue par ta messagère.. Regarde..

Il entr'ouvrit sa douillette, et la robe blanche du Frère Prêcheur apparut aux regards étonnés, ravis du petit soldat. Yvon joignit les mains:

—Ah! monsieur le curé, mon Père, je suis bien heureux... Marie aussi sera bien heureuse...

—Et Notre-Dame du Rosaire est bien bonne! C'est elle qui m'envoie vers toi. On célèbre sa fête aujourd'hui. Un beau jour, Yvon, pour aller au ciel... Maintenant, adieu, sois tranquille, mon pauvre gars.

—Oui, j'ai confiance en vous, en elle! Kenavo père.

Il mourut à huit heures du soir. On chantait le Salve Regina dans les couvents Dominicains.

M. A.

—"Rosaire pour Tous."

DEUX SOUS PAR TERRE

"...Nous nous plaignons de n'être pas exaucés après avoir imploré Dieu du bout des lèvres!. Mais, où sont nos **expiations?** Où sont nos **communions?** Où sont nos **aumônes?**..." ... ...

Ces paroles, écrites l'an dernier à pareille date, par le regretté cardinal Sevin, nous sont revenues à la mémoire, après avoir lu le trait suivant, rapporté par le P. Bailly, supérieur des Assomptionnistes. Il en fut lui-même le témoin.

"Il y a quelques années, dit-il, je vois arriver au **Bureau des Constatations** une pauvre femme amenée à Lourdes par le pèlerinage national. Son certificat portait: **Plaie ou ulcère purulent à la jambe, occupant une grande surface, réfractaire à tous les moyens employés paraissant incurable.**." Or, les médecins constatent devant moi, que la plaie que l'on pansait encore la veille sans succès, était **complètement cicatrisée.** Ils interrogent cette miraculée...

—"Messieurs, tout ce que je sais, c'est que j'ai d'abord été à la Grotte: j'y ai **bien prié** et je n'ai pas été guérie. Alors j'ai pensé que la prière ne suffisait pas.

—"Mais (lui dit un médecin), depuis combien de temps aviez-vous cette plaie?

—"Messieurs, le certificat le dit; mais je ne me suis pas occupée de cela. J'ai dit: **A la prière, il faut que tu ajoutes les sacrements.** Je suis allé recevoir la sainte **communion**... et je n'ai pas été guérie!"

—Y a-t-il longtemps (lui demande un autre docteur) que vous usez de la béquille et de la canne pour marcher?

—Cela, Messieurs, c'est certain; mais je vous déclare que je ne m'en étais nullement préoccupée. Je me suis dit: **Puisque la communion ne me guérit pas, je vais faire un acte de foi qui me coûte**... Je suis allée me faire plonger dans la piscine... et je n'ai pas été guérie!"

—Mais (réplique un médecin), c'est de votre mal, de sa nature, de son histoire que nous avons ici à nous occuper. Parlez-nous de cela!

—Messieurs, je vous demande pardon; mais pour moi, je ne me suis occupée que de recourir aux moyens surnaturels, je ne vois que cela, le reste ne m'intéresse pas. Donc, après la piscine, je me suis dit: **Tu n'as pas fait un acte de pénitence ou de mortification!** Alors je suis montée au Calvaire, Dieu sait avec quelles souffrances pour arriver jusqu'au bout. Au pied de la Croix: j'espérais, mais je n'ai pas été guérie!"

—Mais enfin (reprennent les docteurs avec vivacité), ce n'est pas ce que nous vous demandons! Qu'est-ce que les médecins vous avaient dit, à votre départ, sur votre plaie?

—Messieurs, moi, je ne me suis pas occupée des médecins. Ce n'est pas eux, pour sûr, qui m'ont guérie. Voici ce qui m'est arrivé. Au pied de la Croix, je vois un **deux sous** par terre. Je le ramasse. J'hésitais à le garder, quoique je sois venue comme une pauvresse, sans le sou, grâce à des dames qui m'ont payé le voyage et l'hospitalité. Pendant que j'hésitais, je vois un aveugle qui mendiait. Je me dis: **tiens!.. tu n'as pas fait l'acte de l'aumône.** J'avais bien fait les autres actes de la vie chrétienne: **la prière, la communion, l'acte de foi, la mortification. Il me restait à faire l'aumône**... alors, je donne les deux sous au pauvre aveugle... A peine les avais-je donnés, je ressens un frémissement inexplicable, avec une grande douleur dans ma jambe, et puis, tout d'un coup, je ne sens plus rien. Je marche sans difficulté, je descends sans peine; je regarde ma jambe: **plus de plaie!... je suis guérie!** La sainte Vierge m'a enseigné ainsi qu'il fallait accomplir **tous les actes de la vie chrétienne,** et ne pas en faire seulement une partie, **si l'on veut être exaucé**..."

Sachons donc profiter — actuellement surtout — au point de vue patriotique et chrétien de cette salutaire leçon, que la très sainte Vierge daigne nous donner là, par l'entremise de cette pieuse miraculée. **Si nous voulons être exaucés quand nous prions,** soyons chrétiens, **pas à moitié, mais entièrement**... jusqu'à la confession et la communion; jusqu'à la sanctification régulière et pieuse du dimanche, jusqu'à l'amour **sincère** et **efficace** de Dieu et du prochain... Moyennant cela, pour nous, comme pour ceux qui nous sont chers, **tout le reste sera donné par surcroît!**... A nous d'en faire, dès maintenant et toujours, la très heureuse expérience.

F. R.

NOUVEAUX CARDINAUX

Une dépêche de Rome de la "Catholic Press Association" donne la liste qui suit des nouveaux cardinaux qui seront créés aux prochain consistoires du 4 et du 7 décembre:

Mgr Lafontaine, patriarche de Venise; Mgr Sbaretti, assesseur du Saint-Office; Mgr Ranuzzi dei Bianchi, majordome; Mgr Boggiano, assesseur de la Consistoriale et secrétaire du Sacré-Collège; Mgr Ascalesi, archevêque de Bénévent; Mgr Marini, secrétaire de la Signature et auditeur de Sa Sainteté; Mgr Giorgi, secrétaire de la Congrégation du Concile; Mgr Dubourg, archevêque de Rennes, France; Mgr Dubois, archevêque de Rouen; Mgr Maurin, archevêque de Lyon.

La dépêche note en finissant que le nombre des cardinaux français se trouvera ainsi de huit, et que le Saint-Père veut ainsi accentuer la manifestation de son espérance, déjà exprimée par S. E. le cardinal secrétaire d'Etat à un représentant du **Journal,** de "voir la France reprendre bientôt sa place comme grand peuple catholique."

L'A. C. J. C. au Manitoba

UN MESSAGE AUX JEUNES CATHOLIQUES FRANCAIS

Comme le Coin des Jeunes a pour but premier, dans les divers journaux où il existe, de travailler à susciter de nouveaux cercles d'études, nous voudrions faire de ce premier article un message chaleureux, un appel pressant, sans prétention comme sans forfanterie, à tous les jeunes gens de 16 ans et au-dessus. Nous voudrions instiller dans le coeur de tous ceux auxquels Dieu a fait le double honneur d'avoir du sang français dans les veines et d'être admis au sein de la seule vraie religion, le désir, disons mieux, la volonté d'avoir bientôt un cercle d'études dans leur paroisse et d'en faire partie. Puissions-nous, avec l'aide de Dieu, provoquer la création d'un seul cercle dans une paroisse française, que nous croirions avoir fait pour l'avancement de notre race, un énorme travail, car il n'y a pas d'illusion à se faire, c'est dans l'organisation méthodique des forces vives de notre race, plus spécialement des forces jeunes et enthousiastes, que nous trouverons le meilleur appoint pour le développement de nos intérêts religieux pour la conservation de notre mentalité française.

Ce sera toujours l'élite, en ces siècles de démocratie, qui marquera le pas aux foules. Cette élite se dégagera lentement d'un travail continu de formation morale et intellectuelle que l'école ne peut qu'ébaucher tout comme d'ailleurs les courtes heures de catéchisme.

Il faut des oeuvres postscolaires, et le cercle d'études en est la meilleure forme. Que nos bons curés s'en rendent compte, qu'ils y réfléchissent posément et à longue haleine, qu'ils pèsent les meilleurs moyens de garder la jeunesse autour d'eux, de la sortir de son apathie et de son ignorance à l'endroit des questions nationales et religieuses, et si le cercle ne se présente pas à eux comme la solution la plus simple et la plus adéquate, alors un et un ne font pas deux. C'est du moins ce que l'espérance a prouvé pour nous à Saint-Claude Loin de diminuer son influence sur sa paroisse, le prêtre en créant un cercle d'études, l'étend, la rend plus profonde, plus productrice.

Le jeune homme en rentrant dans un cercle, loin de se priver de plaisir et de joies légitimes, se crée une source de satisfaction sans égales. Quand il y a six ans nous nous sommes, à l'appel de notre Rév. Père Joseph Radaz, groupés en cercle d'études, nous étions sept ou huit: fils de fermiers et commis de magasin; et nous étions loin de prévoir le rôle que nous devions jouer, et les oeuvres que nous allions provoquer ou créer dans la paroisse. Chaque mois à peu près nous avions nos réunions au presbytère, et chacun faisait de son mieux pour s'initier aux questions actuelles importantes, pour s'accoutumer insensiblement à écrire, lire ou débiter convenablement. La force des choses, le concours des événements nous amena à approcher de graves problèmes, à entreprendre des oeuvres difficiles et de longue haleine, à traverser même des crises sérieuses dans lesquelles le cercle faillit plusieurs fois sombrer. Mais Dieu était là et notre bon curé aussi, et pour marquer sa volonté énergique ce dernier nous disait un jour: "Quand bien même il n'y aurait plus que deux membres à venir aux réunions, je maintiendrai le cercle". Cette parole en dit long, et le fait est que nous-mêmes nous nous sentons confondus quand nous retraçons le chemin parcouru et les résultats obtenus.

Et pourtant quels moyens avions-nous individuellement, quels grands efforts avons-nous eu tant à faire? Vraiment nous voudrions que tous nos frères d'âge, de sang et de religion, se donnent cette force qu'apporte l'union de coeur et d'esprit, et qu'accorde le Christ à ceux qui se réunissent quelque part en son nom. Nos âmes se fondaient en une âme plus forte, qui nous entraînait, nous améliorait inconsciemment et décuplait nos pouvoirs. Nous en rendons grâce à Dieu parce que c'est son oeuvre plus que la nôtre. Mais nous voulons, nous devons faire plus, parce qu'il faut que son règne s'étende, au nom de ce pays canadien que nous aimons, au nom de cette civilisation française dont nous voulons être les champions, et nous crions aux curés de paroisses, et à tous les jeunes: "Venez, formez la chaîne avec nous, que vos âmes viennent nombreuses se fusionner dans cette grande âme de l'Association Canadienne de la Jeunesse Catholique, multipliant au centuple sa force et sa portée. Que les cercles se multiplient, que l'Union Régionale Manitobain soit établie, afin qu'un de ces jours nous nous rencontrions tous comme des frères en ces inoubliables congrès de jeunesse catholique qui chaque année avant la guerre, faisaient vibrer la France et la faisait espérer en des jours meilleurs.

Saint-Claude, A. C. J. C.

En Province

SAINT-FELIX DE DUNREA

Trahunt exempla, dit le proverbe latin, si je ne me trompe pas; ce qui veut dire que l'exemple entraîne. Il importe donc de donner toujours le bon exemple, car comme il y a les deux, le bon et le mauvais, autant l'un est profitable autant l'autre sera pernicieux. Le bon exemple donné par quelques paroisses, dont celle de Saint-Léon fut la première, en organisant des fêtes paroissiales, bazars, soirées de paniers ou de cartes, au profit de l'Association d'Education des Canadiens-français a mis en branle un mouvement très pratique qui placera sur des bases solides notre indispensable Association d'où seul, dans le domaine temporel, peut venir le salut.

Jeudi dernier, c'était au tour de la paroisse de Saint-Félix de faire quelque chose dans le même but. Comme nos moyens pécuniaires sont très restreints, cette année, la récolte ayant manquée complètement, nous avons fait moins beau, moins bien que le coeur nous en disait, mais c'est l'obole du pauvre.

C'est par une soirée de carte que nous avons débuté; avec l'intention de réaliser avec le temps ce que nous ne pouvons dans les circonstances réaliser d'un seul coup. Les organisateurs, Mmes A. Lavoie, A. Paradis, L. Gauvreau et MM. A. Lavoie, A. Paradis, L. Gauvreau, Dr R. Roy, J. Fortier et P. Boulet, ont droit d'être fiers du résultat obtenu. Tous leur disent un cordial merci.

Le prix des dames fut gagné par Mme L. Paradis. Celui des hommes par M. G. Fortier, après avoir détaillé avec le Dr Roy. Consolation: Mlle V. Paradis et M. A. Paradis. Une moitié des recettes a été remise à l'Association, l'autre à l'école paroissiale, qui a vécu jusqu'ici Dieu seul sait comment, puisqu'elle ne reçoit aucune allocation ni du gouvernement ni de la municipalité, étant une école libre mais catholique avant tout.

A quand la prochaine partie?

Un douloureux accident est venu jeter l'émoi et la consternation dans la paroisse, jeudi après-midi le 30 novembre, et plonger notre estimé co-paroissien, M. Henri Beaupré, dans un nouveau deuil. Son plus jeune fils, Alphonse, venait d'aider son père aux soins de la maison, en l'absence de sa bonne maman qu'il avait conduite la veille au train, lorsqu'il sortit en toute hâte pour aller voir fonctionner le coupe-paille mû par un moteur à gazoline et situé à quelques pas de la maison. A peine était-il arrivé près du moteur que la roue du coupe-paille vola en morceaux, et l'un des éclats projetés avec force — quelques-uns furent retrouvés à des centaines de pieds — atteignit le jeune malheureux à la tête et lui ouvrit le crâne. Transporté immédiatement à la maison, on téléphona au Dr Roy, qui arriva en auto, accompagné de M. le Vicaire, mais pour constater la mort qui venait de se produire. Le prêtre fit l'onction sainte sur le front du pauvre enfant, et récita les prières avec les assistants.

Samedi, jour des funérailles, un grand nombre de personnes, parmi lesquelles on remarquait plusieurs non-catholiques, voulurent montrer à la famille Beaupré combien elles ressentaient sa cruelle épreuve. Aussi remarquait-on une trentaine de voitures faisant cortège à la dépouille, de la résidence à l'église. L'église toute endeuillée était remplie comme aux jours de dimanche, et les chantres se rendirent en nombre.

Le jeune Beaupré était un enfant choisi de la paroisse, puisqu'il était enfant de choeur. Comme tel il s'était fait remarquer par sa piété, sa modestie et son empressement à rendre service, ce qui lui avait gagné l'estime de ses petits amis. Toujours fidèle et à temps aux offices, il édifiait par son maintien et son recueillement dans le sanctuaire. Le bon Dieu l'a appelé à lui avant que la corruption du siècle ne vint l'atteindre. Il continuera dans la Cour Céleste ses fonctions d'enfant de choeur, dont il s'acquittait avec tant d'amour ici-bas, et cette seule pensée, jointe à celle qu'il ne manquera de prier pour ses chers parents rendra à ceux-ci la séparation moins pénible. Toute la population de Dunrea est unanime pour offrir à la famille Beaupré ses condoléances vivement senties.

DELORAINE

Mardi, le 5 décembre, une belle température nous a amené de nombreux acheteurs de paniers à Deloraine. Une foule nombreuse se coudoyait dans notre salle d'opéra pour entendre quelques chansons et dialogues, ainsi que l'orchestre de la ville.

La vente des paniers a commencé vers les dix heures, et en moins d'une heure et quart M. l'encanteur déliait les bourses d'une façon surprenante en vendant trente-sept paniers pour $121.50, somme assez ronde, par le temps qui court. Immédiatement après la vente des paniers, les heureux gagnants dons les noms suivent sont venus chercher leurs prix sur les râfles du commencement de la veillée: M. Alidor Andries, une montre de dames; Mme Flynn, M. McCarney, M. Gutteridge, M. L. VanBesolaere, chacun un coussin à épingle; M. Alidor Allemeersh, un porte cigare; M. F. Lapoudre, une bouteille de parfum; M. Gutteridge, un cendrier; M. D. Flynn, un cadre; M. F. Renny, un razoir de sûreté; M. A. Dechief, service à fumer; M. J. Vercaigne, une plume fontaine; M. P. Lapoudre, un couteau; M. l'abbé Andries, un canard vivant; M. A. Gery, un plateau à biscuits en argent; M. D. Sare, un centre de table brodé; Mlle Marie Fandache, de Grande-Clairière, deux coussins.

Toutes ces différentes râfles, ainsi que la vente de quelques fleurs et bonbons ont rapporté $77.50. L'entrée, ainsi qu'un concours de dessin, ont rapporté $19.75.

Curieux concours que celui-là. Il s'agissait tout simplement de tracer un carré avec une croix à l'intérieur, ce qui paraît très facile; mais il s'agissait de faire ce dessin en regardant dans un miroir, la main cachée sous un journal. Facile, n'est-ce pas? Essayez, peut-être qu'il peut se trouver des gens plus habiles ailleurs qu'à Deloraine; car tout le monde n'a réussi qu'à tracer quelques petits ruisseaux ou rivières au travers d'un carré plus ou moins rond. Sans "tricher la couronne", bien entendu!!

Le résultat final a donné $218.75 au profit de la paroise. Nos félicitations aux heureux gagnants, et un cordial merci à tous ceux qui sont venus encourager et aider par leur présence, leurs deniers et leurs paniers, sans compter le dévouement des dames et des messieurs qui se sont dévoués — pour se faire dénigrer peut-être par ceux qui sont restés chez eux, sans raison.

• • •

Une taquinerie qui coûte cher. — Mardi soir, un paisible citoyen revenait de son travail, lorsque trois jeunes gens le rencontrent. L'un d'eux lui présenta son pied un peu plus haut que la cuisse. Ce paisible citoyen, bien sourd, mais pas insensible, se retourna et administra un magistral coup de fanal sur la bouche du jeune homme, qui tomba par terre sur le trottoir presque inanimé. Pour prix des deux cérémonies rendues le paisible citoyen dut payer $25 et le jeune homme perdit une dent et s'en est tiré avec douze points de couture sur la lèvre supérieure. L'expérience prouve que ceux qui sont infirme de **l'ouie** ou des yeux, sont souvent très sensibles au **toucher**.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Nous avons eu, l'autre semaine, le plaisir d'entendre M. Talbot, député de LaVérendrye. Il est venu exposer d'abord notre situation quant à la question du français. Il n'a pas craint de dire que nous avons été trahis par le gouvernement actuel qui avait fait des promesses. M. Talbot a insisté pour que nous luttions toujours, dans l'union, car l'union semble ici plus nécessaire que dans d'autres questions, si nous voulons réussir.

L'exposé que fit ensuite M. Talbot de l'utilité et des avantages de l'abattoir de Saint-Boniface réussit à convaincre plusieurs de nos gens fortunés. D'après ce que j'ai entendu dire, M. Talbot compléta dans notre paroisse le nombre d'actions qu'il désirait, soit vingt.

• • •

Cette même journée du 21 novembre avait lieu dans l'église paroissiale le mariage solennel de Wenceslas Lemieux, fils de Raphaël Lemieux, de Somerset, avec Marie Yargeau.

La cérémonie fut des plus brillantes. Outre la grand'messe, il y avait décors abondants dans le choeur et le sanctuaire. L'autel de Marie avait pris un air de fête, puisque Mlle Yargeau appartenait à la Congrégation des Enfants de Marie.

Des chants de circonstance furent exécutés au cours de la cérémonie. MM. Louis Donze, Eust. Lafrenière, Jos. Laplante, etc., faisaient partie du choeur.

Le R. P. Antoine, qui officiait, adressa aux jeunes époux quelques paroles touchantes et leur formula des voeux tout sacerdotaux: la tâche de monter un foyer vraiment chrétien est si difficile! Il faut un sentiment vif du devoir de chefs de famille pour accomplir les obligations inhérentes à cette charge.

Bonheur et prospérité au nouveau couple!

Baptêmes

• • •

Léon-Marie-Benoit, fils de Jean Comte.

Joseph-Emilien-Eloi, fils de Peter Moreau.

Célestin-Séraphin, fils de Félix Espenel.

Pierre-Victor-Théophile, fils de Pierre Guérin.

Joseph-Diomède, fils de Félix Yargeau.

LAURIER

Notre petit village a vu plus de chasseurs cette année que nous n'en avions vus dans le passé. Plusieurs sont revenus de la montagne avec de magnifiques cerfs. Malheureusement un triste accident est arrivé. M. E. Clay, télégraphiste à Winnipeg, est mort des suites d'un accident de fusil. Nous offrons nos sympathies à la famille.

• • •

Les battages ici sont depuis longtemps terminés. Les habitants sont contents du rendement de leur récolte.

• • •

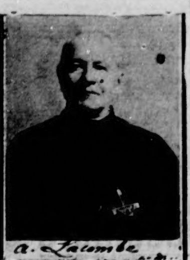
Les autos ici circulent de leur mieux. Notre estimé concitoyen, M. Victor Fradette, vient de faire l'acquisition d'un magnifique char qui est à la disposition des voyageurs.

• • •

M. et Mme E.-P. Guay sont revenus de leur voyage de noce et sont maintenant installés à Mehan, Yorkton, Sask.

• • •

Mlle Alexina Boisvert est revenue de sa promenade à Winnipeg. Nous sommes tous heureux de la revoir parmi nous.



Décédé lundi matin à Midnapore, Alberta, à l'âge de 88 ans. Le R. P. Lacombe, o.m.i., était venu dans l'Ouest en 1848. Il joua un rôle influent chez les Métis et les Indiens.

FISHER BRANCH

Les nouvelles se font rares dans notre petite paroisse. Tout de même nous en trouvons encore quelques-unes. Tous nos jeunes gens nous reviennent les uns après les autres. Dernièrement encore on notait le retour de MM. Léon Hudon et Arsène Millier.

• • •

Samedi dernier le 25, une belle soirée chantante et musicale eut lieu chez M. A. Gamache en l'honneur de la Sainte-Catherine. On nous servit de la "tire" excellente pendant le cours de la soirée. A minuit un goûter des mieux apprêtés par Mme Gamache fut servi aux invités. Tout le monde s'est bien amusé, et ce n'est qu'à 7 heures du matin qu'on se sépara avec l'espoir de fêter encore sainte Catherine l'année prochaine.

Quand j'y pense.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Tombé?.. Est-ce bien tombé?... Qui? Quoi?

—Saint-Jean-Baptiste. On m'a dit que Saint-Jean-Baptiste était bien tombé depuis quelques années.

—En voilà une bonne!

J'admets que la paroisse de Saint-Jean-Baptiste a un grand défaut: elle ne se vante pas assez. Et parce qu'elle ne crie pas fort ses faits et gloires, on la croit mourante.

Voulez-vous quelques petits faits qui vont vous montrer que Saint-Jean-Baptiste est bien vivant? Voyez par exemple les statistiques du mois de novembre.

Naissances

Du mariage de Arthur Fillion et Blanche Sarrasin: une fille.

Du mariage de Adélard Vermette et Valentine Campeau: une fille.

Du mariage de Sinaï Paul et Lumina Marion: une fille.

Du mariage de Albert Marion et Antoinette Dupuis: un garçon.

Du mariage de Georges Lauzé et Maria Paul: une fille.

Du mariage de Onésime Guenette et Anna Bertholet: un garçon.

Du mariage de Léonard Sabourin et Eugénie Bariel: une fille.

Du mariage de Paul Antaya et Olivine Ricard: une fille.

Huit petits chrétiens de plus dans un mois. Pour une paroisse de campagne, ce n'est pas à dédaigner.

Et puis, que dire de la création de nouveaux foyers? Ici encore ne faisons qu'énumérer, présentant nos hommages à tous ces heureux couples:

Siméon Marion et Rose-Anna Roy.

Firmin Barnabé et Emilia Champagne.

Joseph Bergeron, d'Argyle, Minn., et Aurore St-Germain.

Ralph Knowle et Jennie Newmann.

Pierre Rajotte et Arthémise Gauthier.

Henri Clément et Léa Lécureau.

En tout: six mariages dans les deux dernières semaines de novembre.

Et l'on viendra nous chanter sur un ton larmoyant que Saint-Jean-Baptiste "est ben tombé", que Saint-Jean-Baptiste est mort. Au train où vont les choses, même dans les années dures comme 1916, si Saint-Jean-Baptiste était mort, il est en bonne voie de résurrection. Qu'en dites-vous?

Ce n'est pas tout.

Nous mentionnions, il y a quelque temps, que nos anciens débits de boisson s'étaient métamorphosés, l'un en magasin général, l'autre en banque très prospère. Nous avons le plaisir de vous faire connaître aujourd'hui que nous avons un nouveau notaire dans la personne de M. David Mareil, et, mieux (?) encore, nous avons un bureau d'avocat...

Heureux mortels de Saint-Jean-Baptiste qui pourrez à l'avenir organiser vos chicanes en règle et plaider tout à votre aise, quitte à en payer la façon.

Il ne nous manque plus qu'un juge, qu'un juge de paix. La chose est déjà accordée; mais la difficulté est de faire accepter la charge. Nos hommes compétents ne veulent pas entendre parler de juger leurs frères. Faut-il les en blâmer! Il faudra pourtant que quelqu'un se sacrifie pour le bien commun.

Viendrez-vous dire encore que "Saint-Jean-Baptiste est ben tombé"?

S.

FANNYSTELLE

Naissance. — Marie-Gertrude-Odianne, née le 6 décembre, fille d'Almir Arnal et de Bertha Besse. Parrain: M. Souverain Besse; marraine: Mme Veuve Odilon Arnal.

• • •

Mme R. Mareotte, de Winnipeg est en promenade chez son oncle M. Pierre Painchaud.

• • •

M. Alp. Castagnier doit nous quitter cette semaine pour Flanders, Ont., où il passera l'hiver.

• • •

Les élections municipales seront très animées. MM. Marcel Arnal et W. R. Lewis sont sur les rangs pour conseiller. MM. Alfred Hamel et Alp. Castagnier ont résigné en la faveur de M. Marcel Arnal. Le jour de la votation est fixé au mardi 19 décembre.

• • •

M. et Mme C. Lavigne nous quitteront cette semaine pour Winnipeg, où M. Lavigne doit entrer à l'emploi de la Cie Dominion Bridge.

• • •

Nous prions nos lecteurs de faire la demande du catalogue français à la Maison Henry Birks, de Winnipeg, bijoutiers bien connus. Ce catalogue est vraiment d'un style de luxe, et le français est d'excellente traduction.

Honneur à cette compagnie. Nous espérons qu'un grand nombre de compagnies de Winnipeg et d'ailleurs feront la prochaine livraison de leur catalogue en français et en anglais, et suivront ainsi l'exemple de la maison ci-dessus mentionnée.

• • •

M. Onésiphore Lavigne est en promenade à Broadvalley, Man.

M. Keenan remplace temporairement M. Ottey comme agent de gare ici. M. Ottey est en visite dans la Californie.

• • •

M. B. Clay est en promenade en Floride, où il passera quelques semaines.

• • •

La chorale est à exercer la messe harmonisée du Second Ton pour être exécutée à la messe de minuit.

• • •

M. James McDermot a subi une opération à l'hôpital de Saint-Boniface, la semaine dernière. Nous sommes heureux d'apprendre qu'il est en pleine voie de guérison.

• • •

M. Elie Dagesse, de Haywood, Man, est le candidat canadien-français à la mairie de la Municipalité de Guy. Nous souhaitons à M. Dagesse tout le succès qu'il mérite, et nous espérons qu'il sortira victorieux de la lutte du 19 courant. Bonne chance!

• • •

MM. A. Béliveau et Henri Lavigne sont entrés à l'emploi de la Cie Dominion Bridge, de Winnipeg.

• • •

Le temps est beau pour la saison! Mais il ne fait pas chaud.

Yvonnic.

DANS L'EST

Il récuse ses juges

Montréal, 7. — Le lieutenant-colonel Pagneulo, accusé de parjure, etc., et subissant actuellement son procès devant la cour martiale, prétend qu'il ne peut être sous la juridiction de la loi militaire, n'étant pas enrôlé pour le service outre-mer.

Médéric Martin sera candidat

Québec, 7. — Médéric Martin, maire de Montréal, a déclaré au cours d'un débat devant le comité des bills privés qu'il serait de nouveau candidat à la mairie. Il se fait fort de se faire réélire.

On discute actuellement devant le comité des bills privés un important projet de remaniement de l'administration municipale de Montréal. Rien de surprenant si la ville est mise en tutelle. Cela semble le seul moyen de la tirer du bourbier actuel.

Assemblée tumultueuse

Montréal, 7. — L'assemblée du Service National a plutôt été un fiasco. Le premier ministre a été respectueusement écouté par la foule, mais M. Patenaude n'a pas pu se faire entendre de la foule qui n'a cessé de l'interrompre. On lui criait sans cesse de s'enrôler. M. Bennett, chef du Service National, a dû subir de nombreuses interruptions, mais sa bonne humeur lui a permis de se faire plus ou moins écouter de l'auditoire. M. Casgrain et M. Doherty n'ont pas osé prendre la parole. M. P.-E. Blondin, réclamé à grands cris par la foule qui évidemment lui préparait une chaude réception, s'est prudemment tenu coi et n'a point pris la parole.

La prohibition dans le Québec

Québec, 8. — La question de la prohibition est plus que jamais à l'ordre du jour. Les partisans de la buvette livrent une lutte désespérée aux partisans de la prohibition. Le gouvernement n'a pas encore fait connaître son attitude. Mais il semble certain que la tempérance va faire un grand pas en avant. La buvette actuelle va disparaître.

Formidable incendie à Peterboro, Ontario

Peterboro, Ont., 11. — Un incendie a détruit ce matin de fond en comble l'usine de la Quaker Oats. Une formidable explosion culbuta les murs tuant une douzaine de personnes. On évalue à trois millions les pertes causées par le feu.

6,548 recrues en novembre

Ottawa, 11. — Le recrutement a donné dans le mois de novembre 6,548 recrues. C'est 513 de plus qu'en octobre.

Mort d'un député

London, Ont., 12. — William Gray, représentant de London, depuis 115, est mort ce matin. C'était un conservateur. Sa disparition de la chambre porte à dix-sept le nombre des sièges vacants.

AU CLUB "LE CANADA"

La partie de whist au club "Le Canada" la semaine dernière a été un véritable succès, au-delà de 75 personnes se pressant dans le local, au No 282, rue Main. Les prix ont été gagnés comme suit: Dmes: 1er prix, Mme A.-H. de Trémaudan; consolation: Mme Jos. Lamarre. Messieurs: 1er prix, M. J.-N. Senez; consolation: M. J.-H. Leblanc.

Le premier prix des dames consistait en un fruitier en cristal offert par la maison Henry Birks et Fils, et celui des messieurs en une boîte de cigares, offerte par M. O. Tuck, de la compagnie Co-Ed.

Un superbe cocotier doublé en argent, offert par M. J.-E. Robert, de la Compagnie Winnipeg Book Bindery, mis en tombola, a été gagné par Mme Manseau.

La prochaine partie aura lieu demain soir, vendredi.

Dimanche soir, quatrième réunion publique semi-mensuelle. Programme musical sous la direction de Mme C. Delmaque. M. de Trémaudan lira son troisième chapitre d'histoire de l'Ouest: "La découverte de l'Ouest par Radisson et Groseilliers, en 1659".

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée

SAINT-BONIFACE

M. et Mme Jos. Dusablon annoncent à leurs amis qu'ils tiennent toujours **maison de pension** au numéro 89, rue Berry, Norwood, Saint-Boniface. Les personnes de la campagne trouveront là l'endroit tout désigné où se retirer à Saint-Boniface.

• • •

Baptêmes

Le 3 décembre. — François, fils de Henri Jouckeere et de Emilie Van Neste.

Le 3 décembre. — Yvonne-Madeleine, fille de Alphonse Tanghe et de Marie De Grave.

Le 3 décembre. — Henri, fils de Jules Nuytten et de Hélène Van Steenkiste.

Le 3 décembre. — Joseph-Léo-René, fils de Jean-Baptiste Chamberland et de Marie Saltel.

Le 3 décembre. — Edmond, fils de Walter-François Thorn et de Alice-Cécilia Dunn.

Le 5 décembre. — Joseph-Guillaume, fils de Joseph Proulx et de Elise Ritchot.

Le 9 décembre. — Marie-Louise-Agnès-Edith, fille de Archibald Bédard et de Alice Cougnon.

• • •

CAUSERIE LITTERAIRE

Mme de Deuus donnera un "thé" au profit du Secours National. Elle causera de Madame de Sévigné, de Madame de Pompadour et de Madame du Burry. Ce "thé" sera donné chambre 709 Edifice Exchange.

LE TRAIN DE PLAISIR

C'est donc jeudi le 14 décembre, à 8.30 très précises, que commencera la grande excursion récréative du **Train de Plaisir,** dans la grande salle du collège. Qu'on se le dise.

LE CLUB DE RAQUETTES "LE VOYAGEUR"

Le club "Le Voyageur" a fait l'élection de ses nouveaux officiers pour l'année 1916-1917, comme suit:

Président: J.-E. Fontaine.
Vice-président: Jos. Vermander.
Trésorier: Paul Lavoie.
Secrétaire: H. D'Eschambault.
Capitaine: Henri Auger.
Comité de Régie: A. Vermander et C.-W. Raymond.

Le club de raquettes "Le Voyageur" a été fondé en l'année 1882.

LA FETE DE NOEL A LA CATHEDRALE

Voici le programme du chant à être exécuté par le choeur de la cathédrale de Saint-Boniface, le jour de Noël.

Messe de Minuit

Entrée: Orgue. — Thanks be to God, Mendelssohn.

Minuit, Chrétiens. — Solo et Choeur, A. Adam. Soliste: L.-S. Hélie.

Messe: Sancta Cecilia, Ad. Kaim.

Offertoire: Noël des religieuses de Huland, Ch. Gounod. Solo et Choeur. Solistes: L.-S. Hélie et Ed. Beaudry.

Messe de l'Aurore

Cantilène Pastorale, Orgue, N. Marchand.

Ca Bergers, ancien Noël. Solo et choeur. Soliste: V. Lévêque.

Solitude. Orgue. B. Godard.

Les Anges dans nos Campagnes, ancien Noël. Soliste: E. Poulain.

Canon en Fa. Orgue. Jadessohn.

Adeste Fideles. Solo et choeur. Solistes: A. Manny et Z. Bertrand.

Musette de Noël. Orgue. Alp. Mailly.

Il est né le Divin Enfant. Ancien Noël. Soliste: Joseph Clément.

Messe du Jour

Entrée. Prélude en la Majeur. Orgue. Wagner.

Messe Royale, H. Dumont. Harmonisée par A.-J. Boucher.

Offertoire: Nazareth. Solo. Ch. Gounod. Soliste: L.-S. Hélie.

Elévation: Adeste Fideles. Orgue. Thos. Adams.

Communion: Traumerei. Orgue. Schumann.

Sortie: Marche des prêtres. Orgue. Mendelssohn.

Vêpres Solennelles

Entrée: Prélude et Fugue. Orgue. J.-S. Bach.

Psaumes en Faux Bourdon.

Salut Solennel

Ave Verum. Choeur. Ch. Gounod.

Adeste Fideles. Plain-Chant.

Ave Maria. Choeur. John Wiegand.

Tantum Ergo. Choeur. F. Verdussen, s.j.

Laudate Dominum. Faux Bourdon.

Sortie: Laudate Dominum. Orgue. J. Lemmens.

Président: A.-C. Larivière.
Directeur: P. Salé.
Organiste: J.-E.-R. Pepin.
Secrétaire: Jos. Vermander.



TROUVEE

Une jeune jument de couleur beige pâle avec large raie blanche sur le front. S'adresser à

François Dubreuil,
Barrier Lake, Sask.

Section 36—38—15.

CHAMBRES

A louer: deux grandes chambres chaudes, meublées ou non. S'adresser: 148 rue Goulet. Près du tramway.

A L'UNION CANADIENNE

Dimanche soir, le 17 courant, aura lieu à la patinoire de l'Union Canadienne, la présentation de la coupe McDougall aux champions de balle au camp, par M. Geo. Noël, président de la Ligue Intermédiaire de la W. A. B. A. Tous les membres de l'équipe de balle au camp de l'Union Canadienne seront présents et recevront chacun un médaillon.

Nous espérons que la population de Saint-Boniface viendra en foule afin d'encourager nos jeunes vainqueurs.

On nous promet de la musique pour ce soir-là.

UNION METISSE

L'on nous prie d'annoncer que la réunion annuelle de l'Union Métisse de Saint-Vital est remise au dimanche 17 décembre 1916, à 2 heures de l'après-midi, chez M. Joseph Riel, à Saint-Vital-Est.

A L'ACADEMIE SAINT-JOSEPH

Le 11 décembre, les élèves de l'Académie Saint-Joseph, à Saint-Boniface, ont offert une très belle séance bilingue à S. G. Mgr Béliveau, à l'occasion du premier anniversaire de sa nomination comme archevêque de Saint-Boniface.

Deux drames, en plusieurs actes et d'une inspiration surnaturelle, furent rendus avec succès. Le premier, interprété par les élèves de langue anglaise, gravitait autour de la condamnation de Notre-Seigneur par Pilate. Pontia, fille du gouverneur, s'achemine vers le christianisme et meurt en prison après avoir reçu le baptême de la main d'une compagne de captivité, veut empêcher la condamnation. Elle fait intervenir sa mère auprès de son père, mais en vain. Ce drame a été fait d'après des renseignements sur la famille de Pilate contenus dans l'historien Josèphe.

Une pièce française, en quatre actes et trois tableaux, rappela, d'une manière fort intéressante, l'histoire de la médaille miraculeuse, faite d'après l'apparition de la sainte Vierge à la Soeur Catherine Labouré en 1830. La jeunesse et la vocation de la célèbre Fille de saint Vincent de Paul se déroulèrent avec un entrain plein d'édification. Les tableaux représentaient les apparitions de la sainte Vierge.

La grande salle de réception était remplie de parents et d'amis de l'institution. Plusieurs prêtres accompagnaient Monseigneur. Une délicate adresse et un cadeau de fête lui furent présentés et il remercia, dans les deux langues, les Rdes Soeurs et les élèves.

Jean-Baptiste

Passons au Canada. Le sobriquet des Canadiens-français n'a pas une origine bien mystérieuse. Il provient uniquement du fait que le prénom de Jean-Baptiste était très répandu parmi les nôtres, ainsi que le démontre cette anecdote rapportée par Hubert Larue: A l'époque de la guerre de 1812, un officier anglais, ayant à appeler les **rôles** des milices et voyant qu'un très grand nombre de miliciens répondaient au nom de Jean-Baptiste, s'écria: "**Damned, they are all Jean-Baptiste!**" A partir de là, ce fut la façon, parmi les militaires, d'appeler tous les Canadiens-français **Jean-Baptiste.**

Canuck

Le mot **canuck** qui dérive évidemment du mot Canada, s'applique maintenant à tous les Canadiens, sans distinction, et lors de la récente rencontre du pugiliste canadien Tommy Burns (Noah Brusso) avec Gunner Moir, en Angleterre, un journal de Londres annonçait même cet événement par ce titre bien en vedette: **Canuck** or **Britisher.** Comme tous les sobriquets, cependant, au début de son existence, c'était un nom dérisoire, et **French Canuck** ou **Canuck** tout court ne désignait que nos compatriotes.

Rouges et bleus

Personne n'a encore trouvé l'origine certaine de ces expressions si connues et si employées, voilà un quart de siècle. Néanmoins, pour tous ceux qui étudient l'histoire de la politique canadienne, il n'y a aucun doute que le mot **rouge** date de 1849. En cette année, le parti libéral se scinda en plusieurs fractions. Le Haut-Canada eut les réformistes et les **Clear Grits,** tandis que le **Bas-Canada** vit naître les libéraux modérés et les démocrates. Ces derniers ayant inscrit dans leur programme, à l'instar des démocrates français, des mesures hostiles au clergé, on accorda au groupe le titre de "parti rouge" parce que le drapeau rouge avait été l'étendard des démagogues d'outre-mer, lors de la révolution de 1848.

Plus tard, le mot rouge arriva à désigner tout le parti libéral, et les conservateurs pour avoir un sobriquet n'eurent qu'à prendre le nom de la couleur opposée.

Irlandais "bas de soie"

Terminons en rappelant l'origine du sobriquet par lequel nos amis de la Verte Erin étaient jadis invariablement désignés. L'anecdote est racontée par un honorable citoyen de Montréal, Irlandais lui-même. "Il y a soixante ans, mes compatriotes, dit-il, qui arrivaient alors en grand nombre à Québec et à Montréal, portaient pour la plupart la culotte courte ne descendant que jusqu'au genoux, et comme leurs bas ne montaient guère plus haut que la chaussure, il y avait solution de continuité de vêtement, de la culotte à la bottine, laissant la jambe nue. C'est cette peau de jambe "au naturel" que les Canadiens avaient, par plaisanterie, qualifiée de **bas de soie,** et passant bientôt de la jambe à toute la personne, on appela les Irlandais, les **Bas-de-soie.**"

IL TROUVE SON MAITRE

Un cultivateur anglais qui ne manquait jamais une occasion de se vanter et de montrer à ses voisins canadiens qu'il était plus malin qu'eux trouvait quelquefois son maître lorsqu'il contait des choses peu croyables, témoin l'aventure suivante:

Anglais. — Les corbeaux dévastent vos récoltes, ce n'est pas étonnant, vous ne savez pas protéger vos champs et c'est cependant bien simple. Moi j'ai mis au beau milieu de ma propriété un épouvantail à corbeaux fait à ma manière; je pense même en prendre une patente. Eh! bien, à sa vue les corbeaux fuient tellement épouvantés que depuis un an je n'en ai plus aperçu un seul à un mille à la ronde.

Canadien. — C'est rien ça mon vieux t'as dû apporter cette patente des vieux pays mais je me suis procuré la dernière patente sortie par icite... Ben tu viendras la voir avec les amis, pas vrai, les vieux?

Anglais. — Certain que j'irai, même tout de suite si tu veux; je suis certain que ta patente ne tient pas les corbeaux éloignés aussi longtemps que la mienne.

Canadien, d'un air emballé. — Crédié! elle est fort ben mieux que j'te dis. Depuis que j'lai mise dans mon champ à pataques, les corbeaux ont eu si tellement peur qu'ils ont rapporté toutes les pataques qu'ils avaient volées c'te année.

AU PILORI

"The French Canadian bourgeoisie speaks French with such an atrocious accent and use such an impossible argot, that it is almost as hard for a true Parisian to understand them as for an Englishman to know Welsh."

Ce jugement remarquable a été prononcé par un écrivain dont malheureusement on ne sait pas le nom, au cours d'un article paru dans le **Daily Times Journal,** de Fort-William, Ontario, le 21 octobre 1913. C'est déjà un vieux document, mais qu'il vaut la peine de rappeler, parce que la vie est courte, et qu'on n'a pas souvent l'occasion de rire.